



**HAL**  
open science

## Jacmel, entre rêve et réalité

Isabelle Duhau, Jean Davoigneau

► **To cite this version:**

Isabelle Duhau, Jean Davoigneau. Jacmel, entre rêve et réalité. In *Situ : Revue des patrimoines*, 2016, 30, 10.4000/insitu.13721 . hal-01858704

**HAL Id: hal-01858704**

**<https://hal.science/hal-01858704>**

Submitted on 21 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Jacmel, entre rêve et réalité

*Jacmel, between dream and reality*

**Jean Davoigneau et Isabelle Duhau**

---



**Éditeur**  
Ministère de la culture

### Édition électronique

URL : <http://insitu.revues.org/13721>  
ISSN : 1630-7305

### Référence électronique

Jean Davoigneau et Isabelle Duhau, « Jacmel, entre rêve et réalité », *In Situ* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 30 septembre 2016, consulté le 03 novembre 2016. URL : <http://insitu.revues.org/13721> ; DOI : 10.4000/insitu.13721

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 novembre 2016.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Jacmel, entre rêve et réalité

*Jacmel, between dream and reality*

Jean Davoigneau et Isabelle Duhau

---

*Ma mère fit l'acquisition d'une machine à coudre Singer chez un importateur blanc du Bord-de-Mer. À la sortie du magasin [...], elle coltinait le carton encombrant qui contenait son précieux achat. Au même moment l'homme qui plus tard serait pour nous papa Loulou vint à passer en cabriolet à deux places. Il s'offrit, tout guilleret, de l'emmener à la maison [...] Il évita le raidillon qui grimpe du littoral tout droit au plateau de Bel-Air [...] Il fit plutôt prendre au cheval un petit trot de flânerie dans la partie basse de Jacmel. Il longea les rues du Commerce et de Sainte-Anne jusqu'au lacis de venelles du Bas-des-Orangers. Après un détour par le quartier des Raquettes, il remonta dare-dare par la Grand'Rue et l'avenue des Cayes-Jacmel.*

René Depestre. *Papa Singer*. Paris : Zulma 2016, p. 17-18.

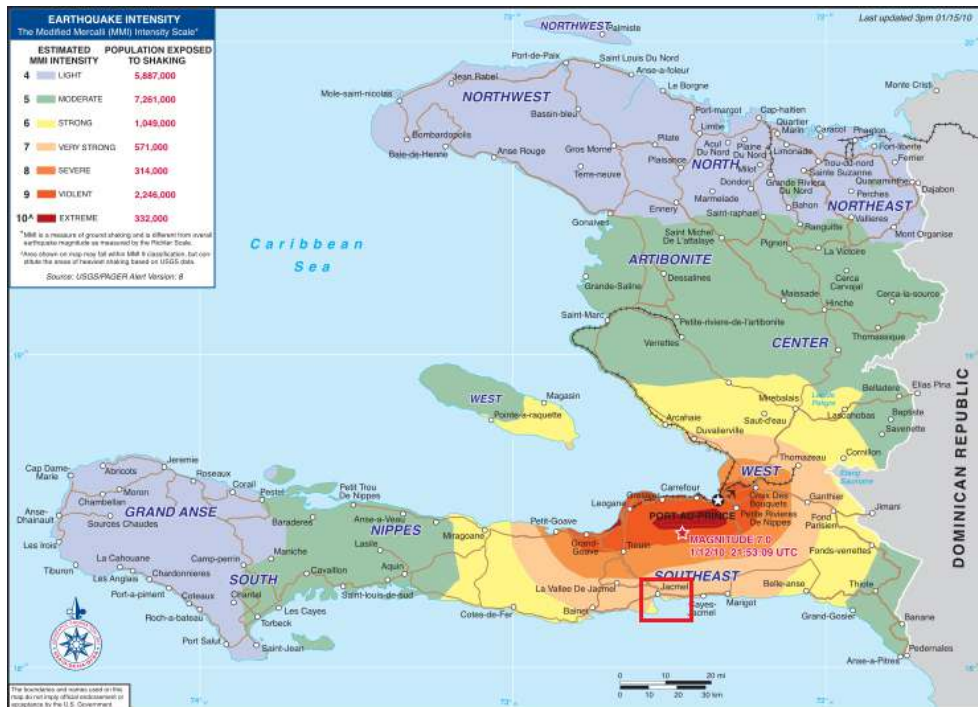
- 1 Au bord de la mer des Caraïbes, Jacmel reste l'une des plus importantes villes haïtiennes, au sud du pays. L'ancienne petite cité coloniale connut quelques décennies de véritable prospérité, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque son port devint la plaque tournante de l'exportation, principalement vers la France, du café produit sur les pentes de l'arrière-pays. Les riches négociants transformèrent le centre-ville en y construisant leurs entrepôts commerciaux mais également leurs résidences, pour lesquelles ils importèrent de nombreux éléments architecturaux d'Europe ou des États-Unis. C'est ainsi que le cœur de la ville se trouva doté d'un patrimoine bâti exceptionnel, qui justifia que l'État haïtien fasse figurer ce centre historique sur la liste indicative destinée à l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco.

- 2 Malheureusement, Jacmel a été sévèrement touchée par le séisme du 12 janvier 2010. Pour l'agglomération de 148 000 habitants, on comptabilisa 384 morts, 5 disparus, 448 blessés, 11 632 familles sinistrées, 15 090 sans-abri, 2 913 maisons détruites et 7 484 endommagées<sup>1</sup>. C'est pourquoi Haïti a demandé au ministère de la Culture français d'accompagner la réalisation d'un inventaire du patrimoine de la ville afin d'en diagnostiquer l'état et de réfléchir au devenir de cette inscription sur la liste indicative, après que l'institution seule ait dénombré, dans un premier repérage, 103 immeubles anciens endommagés à des degrés divers. Un travail de repérage systématique, encore unique dans ce pays, a permis de réunir une impressionnante documentation. Celle-ci apporte un éclairage nouveau sur la ville. Contrairement à ce que tendait à faire croire une certaine nostalgie ambiante – fruit d'une littérature brillante et de vestiges patrimoniaux d'une indéniable qualité –, la Jacmel d'aujourd'hui n'est plus la Jacmel de 1900. Cet inventaire apporte les preuves que la ville n'a jamais cessé d'évoluer, de se transformer et de se reconstruire sur elle-même, dans une surprenante dynamique. De la mise en œuvre de matériaux traditionnels à l'usage du béton, d'un mode de vie à l'extérieur – à l'abri de la galerie ouverte sur la rue – à la privatisation de tous les espaces de la maison, de l'installation de boutiques en lieu et place de logements ou des entrepôts de café d'antan..., cette première opération d'inventaire du patrimoine apporte, au-delà de Jacmel, un éclairage nouveau sur l'histoire haïtienne et sur l'architecture caribéenne.

## La coopération entre l'Institut du patrimoine national haïtien et l'Inventaire général du patrimoine culturel français

- 3 Le tremblement de terre de janvier 2010 a fait plus de 230 000 morts et laissé 1, 2 million de sans-abri en Haïti. Port-au-Prince, la capitale, située à 25 km de l'épicentre, a été en grande partie détruite, tandis que la secousse causait d'importants dégâts jusqu'à la côte sud du pays (**fig. 1**).

Figure 1



Carte d'Haïti localisant Jacmel (cadre rouge) et indiquant les zones d'intensité du tremblement de terre de janvier 2010.

© PAR USAID (USAID HAITI EARTHQUAKE PAGE (DIRECT PDF URL [1])) [PUBLIC DOMAIN], VIA WIKIMEDIA COMMONS.

- 4 À la suite d'une mission organisée sur place par le ministère de la Culture et de la Communication (MCC) en avril 2010, les ministres de la Culture français et haïtien ont signé un arrangement administratif relatif au programme de coopération culturelle pour les années 2010-2015 dont l'un des volets traitait du patrimoine monumental, répondant ainsi à la demande de l'ISPAN (Institut de sauvegarde du patrimoine national haïtien). Il s'agissait de contribuer à l'élaboration d'une méthode de conduite de l'inventaire de Jacmel (chef-lieu du département du Sud-Est), selon la méthodologie de l'Inventaire général du patrimoine culturel (IGPC). Cet inventaire devait permettre la réévaluation du dossier de candidature de Jacmel à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial, la ville figurant depuis le 21 septembre 2004 sur la liste indicative établie par l'État haïtien. Plus généralement, il s'agissait de permettre le transfert de la méthodologie de l'Inventaire général du patrimoine culturel à l'ISPAN, ce dernier étant déjà sensibilisé aux questions d'inventaire du patrimoine, notamment depuis de premières missions françaises en 1997-1998<sup>2</sup>.
- 5 Un processus de coordination des initiatives françaises, piloté par la direction générale des Patrimoines (département des Affaires européennes et internationales), a maintenu les contacts avec l'ISPAN. Ses trois principaux responsables<sup>3</sup> ont été invités en France en mai 2011 afin de découvrir l'organisation administrative et le fonctionnement scientifique et technique de l'IGPC. Ils ont suivi certains cours de la formation initiale des conservateurs du patrimoine à l'Institut national du patrimoine (INP) et ont été reçus pendant une semaine par la région Auvergne au sein de son service de l'Inventaire.

- 6 Courant 2012, l'ISPAN a présenté un premier travail de terrain engagé entre décembre 2010 et mai 2011 à Jacmel, réalisé avec l'Unesco, coordinateur du projet<sup>4</sup>, grâce à un financement de l'AECID (Agence espagnole de coopération internationale pour le développement).
- 7 Une première mission d'experts du MCC<sup>5</sup> s'est rendue à Jacmel du 20 janvier au 6 février 2013. Durant leur séjour, ces experts ont élaboré avec l'ISPAN et Mireille Aïn (coordinatrice du projet sur place) une grille de repérage à partir des caractéristiques du bâti observées sur site, ainsi qu'une grille d'étude pour décrire les éléments sélectionnés. Ils ont également formé des enquêteurs<sup>6</sup> au travail d'inventaire et de repérage sur le terrain. L'antenne jacmélienne de l'ISPAN, sans local, était accueillie provisoirement au rez-de-chaussée de l'école-atelier de l'AECID (ancienne maison Dougé). Elle avait mis en place une plate-forme informatique sous Macintosh et choisi de développer les bases de données de repérage et d'étude grâce au logiciel FileMaker Pro (version 12), autant de matériels dont le MCC n'est pas équipé. Toutefois, la validation scientifique, l'administration des bases de données, l'interopérabilité de la méthodologie et des versions successives de l'application ont pu être assurées par les experts français grâce à divers ajustements informatiques.
- 8 Les enquêteurs ont travaillé dans des conditions particulières. À la suite du séisme, quasiment aucune documentation n'était disponible, les fonds ayant été détruits ou rendus inaccessibles pour longtemps<sup>7</sup>. Aucun recensement n'était donc consultable. La population de Jacmel est actuellement estimée à 37 000 habitants, centre-ville et faubourg. L'opération d'inventaire s'est donc cantonnée à une observation du terrain minutieuse et systématique afin de pouvoir établir des synthèses fiables, étayées sur des données quantitatives et objectives. Jacmel ne disposait pas non plus de cadastre<sup>8</sup>. Un travail engagé à partir de 2011, essentiellement focalisé sur un état des lieux des dégâts, n'étant pas terminé ni mis à disposition, la localisation de chaque édifice repéré s'est effectuée à l'aide de coordonnées GPS, selon le *World Geodetic system* de 1984 (WGS 84). Ce géoréférencement systématique a permis l'établissement d'une cartographie via Google Maps<sup>9</sup>. Ainsi, malgré l'absence de cadastre, une analyse cartographique a tout de même pu être conduite, dont la restitution sur des cartes simples, à l'échelle de l'ensemble du secteur étudié, permet de mettre en lumière certains phénomènes à défaut de pouvoir se transformer en outil de gestion et venir en appui d'un SIG.
- 9 L'étude se devait d'être la plus fine possible pour le centre-ville ancien, objet du projet d'inscription au patrimoine mondial. Aussi, le choix a été fait d'effectuer un repérage systématique de tous les édifices sans exception, en découpant l'aire d'étude en quatre secteurs, chacun d'eux étant confié à un enquêteur. Faute de pouvoir observer et décrire le bâti de chaque parcelle, seules les façades sur rue ont été renseignées, à partir de quelques critères simples : type d'occupation du bâtiment (résidence, commerce, atelier...), position par rapport à la rue, nombre d'étages, type de matériaux, type de toiture... Une attention particulière a été portée à la galerie, élément récurrent de l'architecture jacmélienne. Toutefois ce repérage systématique ne permettait pas de rendre compte du bâti privé dans son ensemble et notamment d'apporter des informations sur les aménagements intérieurs, sur les modes d'occupation des maisons, sur leurs transformations, etc. Un focus a pu être conduit sur certains édifices afin de nourrir l'analyse globale et d'apporter des compléments d'information. En l'absence de photographes professionnels dans l'équipe, le travail photographique réalisé par les enquêteurs a complété le repérage, chaque façade bénéficiant d'une prise de vue

numérique d'ensemble, et les quelques maisons étudiées dans le détail d'une large couverture (fig. 2).

- 10 Aucune source ou bibliographie n'était disponible à Jacmel. Les archives municipales ou celles de la direction générale des Travaux publics étaient entreposées dans des containers depuis le séisme, sans possibilité d'accès. L'ISPAN et son architecte-conseil Didier Dominique ont mis à disposition de l'équipe leur propre documentation (notamment des rapports récents). Des recherches bibliographiques et cartographiques complémentaires ont été conduites après le repérage par les experts français et depuis la France. Les ressources électroniques en ligne ont été privilégiées, afin qu'elles demeurent accessibles en Haïti. Les rapports conservés à l'Unesco ont été consultés. Les fonds de la BnF (Bibliothèque nationale de France) ont également été explorés et la collection qui y est conservée de la *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie* entièrement dépouillée.

Figure 2



L'équipe lors de la formation au recensement dans les rues de Jacmel.

© ISPAN, 2013.

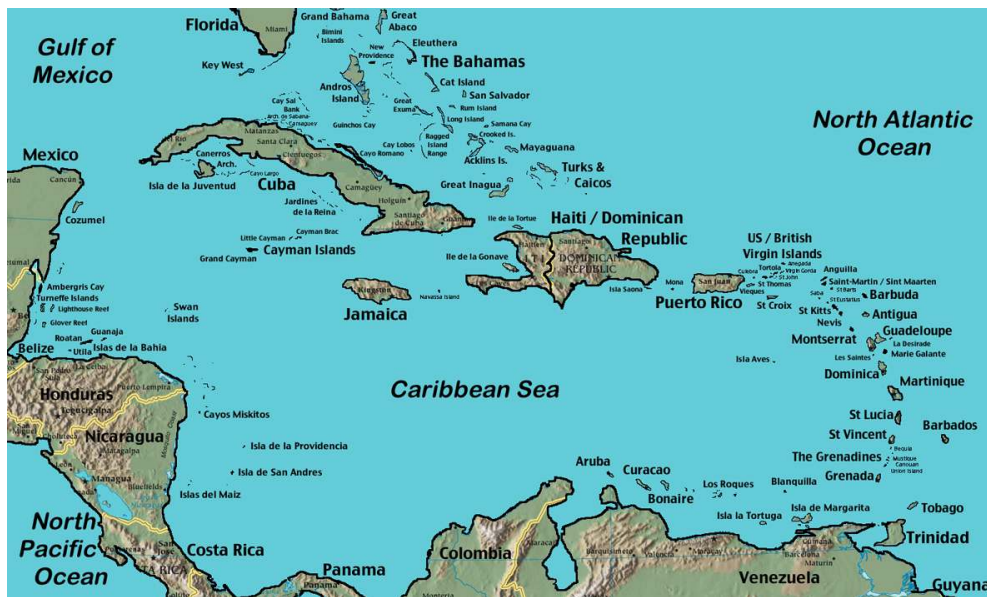
- 11 Une seconde équipe d'experts du MCC s'est rendue en Haïti du 9 au 23 février 2014<sup>10</sup>. Elle a pu constater l'importance du travail réalisé durant l'année écoulée : 2 800 fiches de repérage, saisies dans une base de données et accompagnées chacune d'une image, et 695 fiches d'édifices sélectionnés, transférées dans une seconde base de données, illustrées d'une à plusieurs dizaines d'images, soit un travail de collecte de données patrimoniales jusqu'ici unique en Haïti. L'équipe sur place avait toutefois du mal à mettre en forme et à exploiter cette masse documentaire. Les experts français les ont accompagnés pour réaliser des descriptions architecturales à l'aide de vocabulaires méthodologiques en prenant exemple sur quelques édifices qu'ils ont pu visiter. Ils ont élaboré une typologie pour les deux grandes familles de bâtiments recensés : les

entrepôts et les maisons. Ils ont sélectionné dans la masse des repérés un corpus complémentaire de 260 références pour qualifier *a minima* les édifices les plus récents (non retenus car considérés comme non patrimoniaux). Finalement, durant les années 2014 et 2015 et parce que l'ISPAN ne parvenait pas à finaliser l'opération, ils ont réalisé la mise en forme de la documentation<sup>11</sup> réunie et conçu la cartographie de restitution.

## Jacmel, de l'héritage de la ville coloniale à la ville d'aujourd'hui<sup>12</sup>

- 12 Saint-Domingue, île des Grandes Antilles située entre la Jamaïque et Cuba à l'ouest et Porto Rico à l'est, a été découverte en novembre 1492 par Christophe Colomb, qui la baptisa Hispaniola (fig. 3). Encore aujourd'hui, on ne sait que très peu de choses sur les Indiens Tainos, habitants de ce territoire montagneux avant l'arrivée des Espagnols. La population, estimée à 60 000 personnes, dont les premiers chroniqueurs européens nous disent qu'elle se répartissait sur l'ensemble de l'île en cinq royaumes, fut rapidement décimée et a laissé des traces matérielles encore mal étudiées<sup>13</sup>.

Figure 3



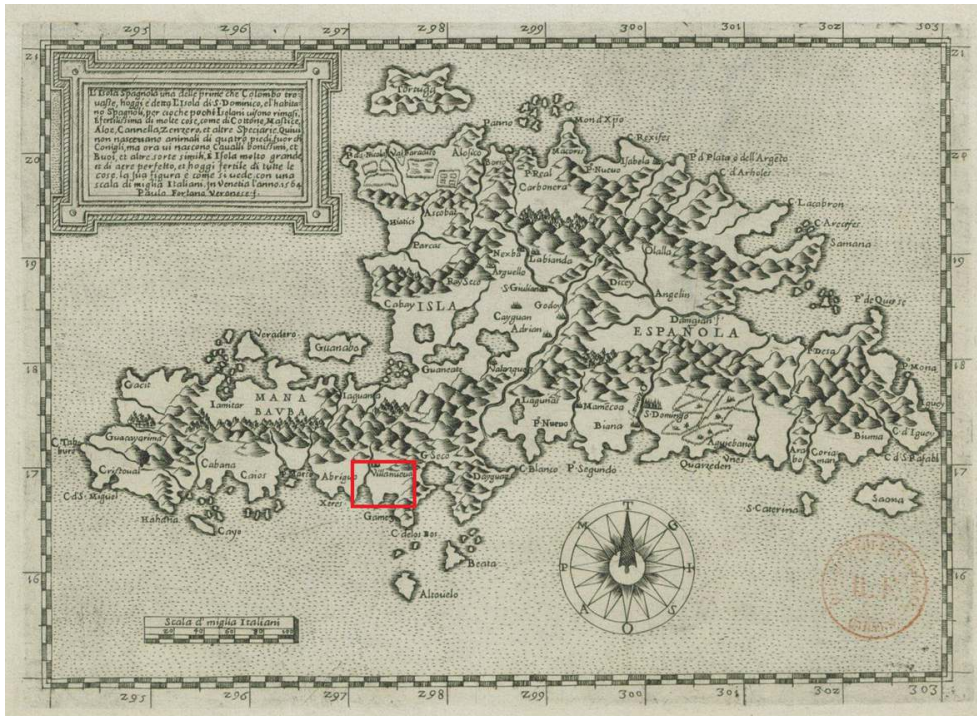
Carte des différentes îles des Antilles ; au centre l'île partagée entre Haïti et Saint-Domingue.

© BY GRUEPIG AT EN.WIKIPEDIA [PUBLIC DOMAIN], FROM WIKIMEDIA COMMONS.

- 13 La fondation de Jacmel semble remonter à la période espagnole comme en atteste une carte de 1564, localisant une *Villanueva* dans la baie (fig. 4). En l'état actuel des connaissances, l'histoire de la ville commence avec l'occupation des Français qui, durant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, disputèrent l'ouest de l'île aux Espagnols et intégrèrent, en 1697<sup>14</sup>, cette portion du territoire aux possessions françaises, la transformant jusqu'à faire d'Haïti sa colonie la plus productive grâce au système de l'esclavage.



Figure 4



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*L'isola Spagnola, una delle prime che Colombo trovasse hoggi è detta l'isola di San Domingo.* Carte par Paulo Forlano Veronese f., gravée par Paolo Forlani, [s. n.] (Venise), 1564.

© BnF (ark:/12148/btv1b550046707).

## La ville française

- 14 Jacmel est née de la présence d'une baie de près de 4 km de long et 3 km de large où les navires marchands pouvaient mouiller, un petit mouillage entre la côte et un grand récif, un grand mouillage au-delà de ces rochers pour les plus gros bateaux. La côte très escarpée, la mer souvent houleuse et les fréquents raz-de-marée rendaient l'approche dangereuse. Le relief des terres cernant la baie, entourée de mornes, et les embouchures de la Petite rivière de Jacmel, de la rivière des Orangers et de la Grande rivière de Jacmel dans laquelle conflue légèrement en amont la rivière de la Gauche et celle de la Gosseline, expliquent que le débarcadère et la ville même au-delà se soient implantés dans l'angle nord-est de la baie (fig. 5, fig. 6).

Figure 5



La baie de Jacmel depuis les montagnes. Au centre de l'image, on distingue un ruban blanc serpentant entre les mornes, correspondant au lit de la Grande rivière de Jacmel. La ville est implantée à sa gauche.

© ISPAN, 2013.

Figure 6

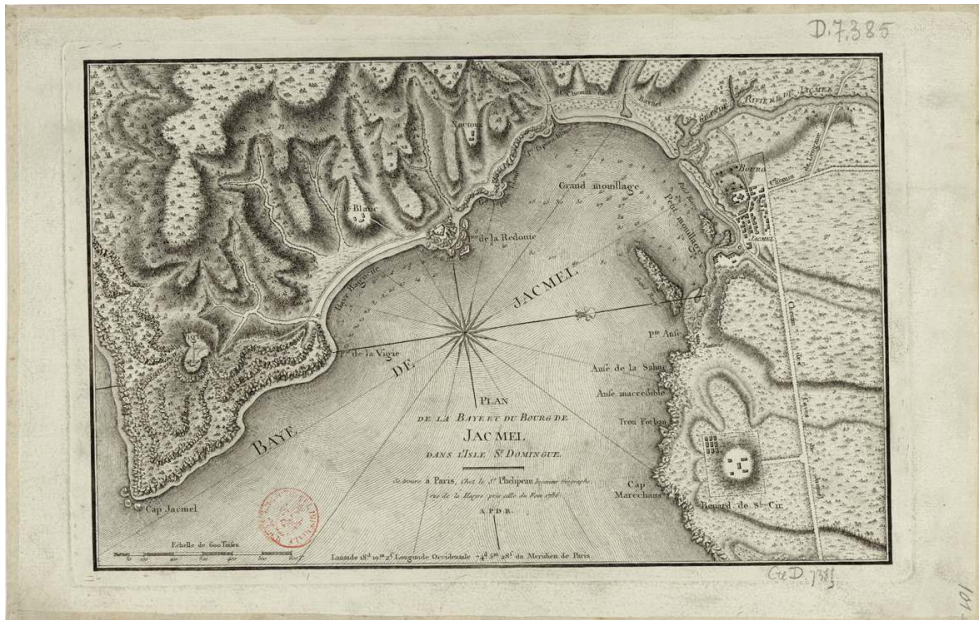


Jacmel, vue depuis les hauteurs, au-delà de l'embouchure de la Grande rivière et de ses terres inondables (au centre).

© Alex Polotsky, Flickr, CC BY 2.0.

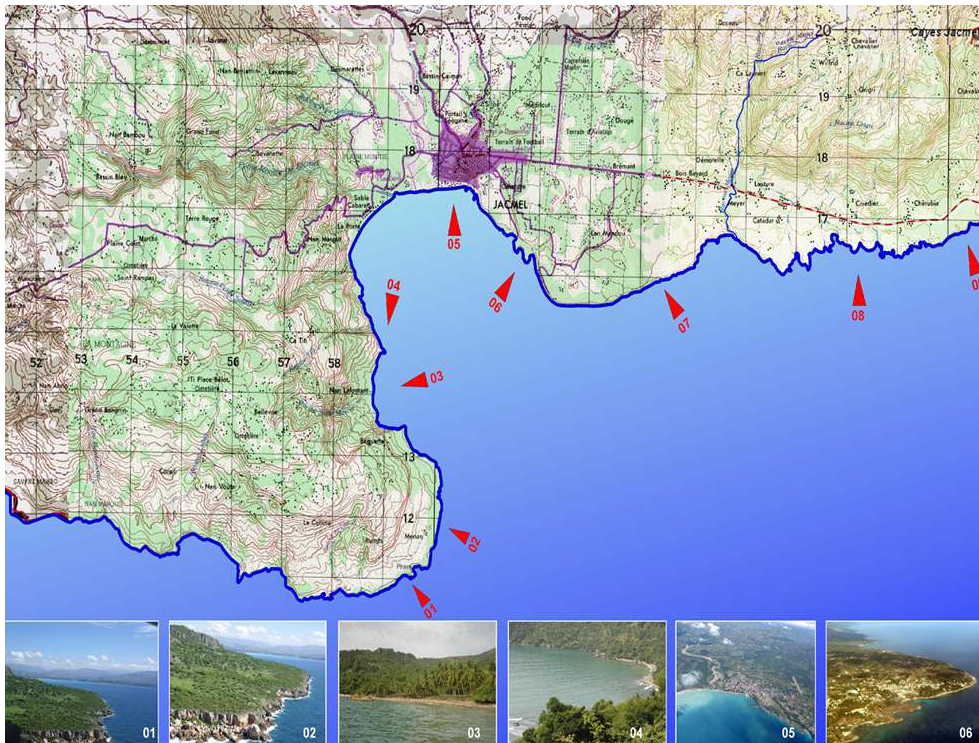
- 15 L'historien Louis-Élie Moreau de Saint-Méry a publié en 1798 une histoire de la partie française de l'île de Saint-Domingue dans laquelle il dépeint le premier siècle de présence coloniale<sup>15</sup>. L'ensemble du territoire est découpé administrativement en trois parties, celles du nord, du sud et de l'ouest. De 1726 à 1768, puis de nouveau à partir de 1776, cette dernière comprend le Quartier de Jacmel, bien qu'il se développe sur la côte sud de l'île. Cette « entorse » à la logique géographique s'explique par le manque de liaison de cette zone avec les autres régions, excepté vers l'ouest de la colonie. Si les communications avec l'ouest sont les moins difficiles, les voies pour Grand-Goâve et pour Port-au-Prince via Léogâne sont semées d'embûches et souvent impraticables. Elles serpentent dans le lit des différentes rivières, franchissant les crêtes de plusieurs mornes de la chaîne montagneuse de la Selle. Ainsi, peu avant l'arrivée à Jacmel, le chemin traverse 39 fois la Grande rivière, entre le confluent de la Petite rivière et celui de la rivière Gauche. Si Port-au-Prince est situé à neuf lieues et demie à vol d'oiseau de Jacmel, il faut cheminer vingt-quatre lieues pour les relier (**fig. 7, fig. 8**).

Figure 7



Plan de la baie et du bourg de Jacmel dans l'isle Saint-Domingue par René Phelipeau, 1786.  
© BnF (ark:/12148/btv1b8446261d).

Figure 8

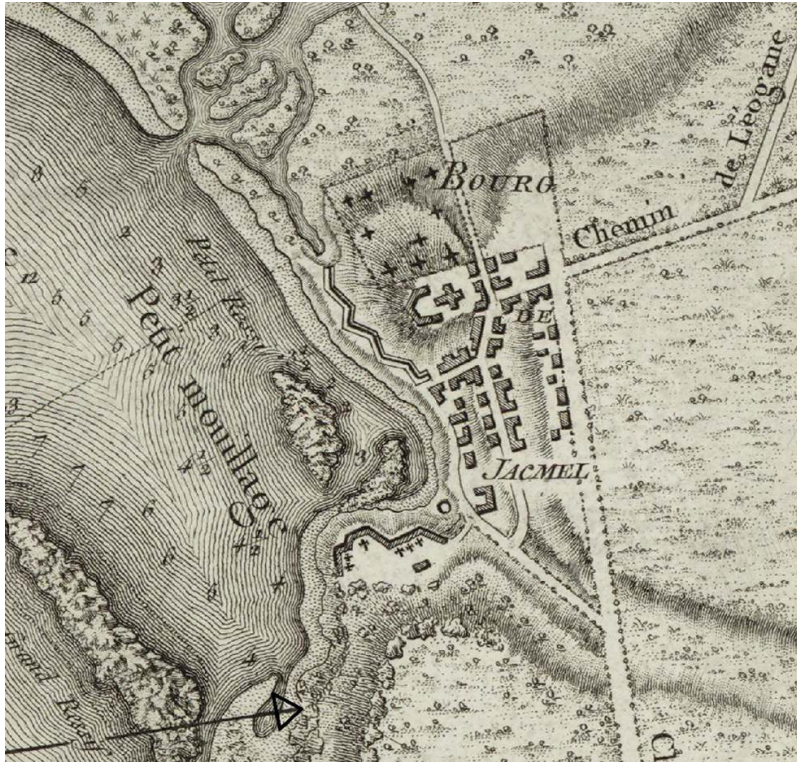


Carte des environs de Jacmel indiquant le relief, accompagnée de plusieurs vues de la baie.  
© In : République d'Haïti, ministère du Tourisme. Révision du plan directeur du tourisme. Aménagement touristique du département du sud-est. Aménagement touristique de la baie de Jacmel et des littoraux adjacents, esquisse d'aménagement, 2008, p. 55.

- 16 Jacmel, assurément habitée depuis les années 1680, est incluse dans la concession faite à la Compagnie de Saint-Domingue lors de sa création, en 1698. Celle-ci y construit plusieurs magasins. Pour autant, la ville demeure au second plan. En 1722 (deux années après la révocation de la concession), les principales colonies françaises de Saint-Domingue sont l'île de la Tortue, Cap-Français, Port-de-Paix, Léogâne, Petit-Goâve et l'île à Vache<sup>16</sup>. Même si la baie de Jacmel est mentionnée comme le Quartier le mieux établi au sud après Saint-Louis-du-Sud en 1731<sup>17</sup>, pour Moreau de Saint-Méry, il reste le moins connu de toute la colonie parce qu'il n'est placé sur aucun point de communication. Ce Quartier est composé de trois paroisses, les Cayes de Jacmel à l'est, Baynet à l'ouest et Jacmel même au centre. Cette dernière paroisse se déploie sur près de 250 km<sup>2</sup>. En 1703, elle compte 67 blancs, 3 affranchis et 104 esclaves ; en 1713, 117 blancs, 15 mulâtres, nègres ou sauvages libres et 2 947 mulâtres, nègres ou sauvages esclaves ; en 1730, 499 blancs, 58 affranchis et 1 775 esclaves et en 1798, 550 blancs, 582 affranchis et 8 500 esclaves.
- 17 La ville, bien que devenue sénéchaussée après la révocation de la concession à la Compagnie de Saint-Domingue et dotée d'une amirauté, reste de peu d'importance tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle en temps de paix. Elle compte davantage en temps de guerre par son implantation stratégique, car elle devient un lieu d'approvisionnement et de débouché, grâce aux bâtiments hollandais de Curaçao qui la fréquentent ; elle devient également un point de communication avec les îles du Vent (îles des Petites Antilles). La sénéchaussée et l'amirauté siègent dans une maison à l'extrémité est de la basse ville. Le greffe et les prisons sont attenants. La milice comprend 39 blancs en 1703, 134 blancs et 24 affranchis en 1713, 112 blancs et 183 affranchis en 1764 et 250 blancs et 259 affranchis à la fin du siècle. Plusieurs batteries isolées entourent et défendent la ville tandis que la poudrière est placée dans la savane, au sud.
- 18 L'activité économique connaît une très lente progression. La paroisse ne compte que 7 indigoteries et 113 bêtes en 1703, 40 indigoteries et plus de 2 500 bêtes dix ans plus tard, 147 indigoteries en 1730 ainsi que 2 sucreries. Bientôt se développent les cultures du cacao, du coton et celle du café, introduit dans l'île dès 1726<sup>18</sup>, l'ensemble du Quartier en produisant 15 millions de livres en 1787. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne demeure plus qu'une sucrerie (celle de M. Dougé, dont l'eau est tirée de la Gosseline) et 7 indigoteries mais on comptabilise également 20 cotonneries, quelques cacaoyers, 8 fours à chaux et surtout 100 « cafétéraies »<sup>19</sup>. Cinq habitations<sup>20</sup> sont autorisées à prélever de l'eau sur la rivière des Orangers, souvent asséchée lorsqu'elle arrive près des maisons. La production, d'abord commercialisée à Léogâne, est directement embarquée dans le port de Jacmel à partir des années 1760. En 1783, une vingtaine de navires, dont la moitié ne fait qu'escale avant d'atteindre Les Cayes, embarquent les marchandises afin de les acheminer pour les trois quarts vers le port de Bordeaux, et le reste au Havre et à Marseille. En 1786, 17 navires partent directement de Jacmel pour la France<sup>21</sup>.
- 19 La ville est érigée en paroisse avant 1709. Au sud-ouest, une première église, joutée par le cimetière, est érigée « au haut du monticule ». Jacmel comprend 25 maisons en 1740, 42 en 1765 et 63 en 1776 (**fig. 9**). Elle souffre des aléas des éléments et nécessite d'incessantes reconstructions : incendie en 1721, ouragan qui détruit toute la basse ville en 1751 à l'exclusion d'une maison en maçonnerie (arrachant même la belle allée d'arbres formant promenade au-devant des maisons bordant la rade), nouveaux ouragans destructeurs en 1754 puis en 1788, tremblement de terre en 1770 détruisant quant à lui les maisons en maçonnerie. Le plan directeur de la ville date de 1781. Il y est prévu la construction d'une

fontaine car l'eau ne provient que de la Grande rivière, mais également, lorsque cette dernière s'assèche, de sources du bas de la ville qui, situées dans des terrains marécageux, ont un goût et une odeur désagréables. L'église, devenue vétuste, est remplacée et déplacée au nord-est de la ville en 1783. Elle est reconstruite par le même entrepreneur et sur le même modèle que celle de Léogâne.

Figure 9

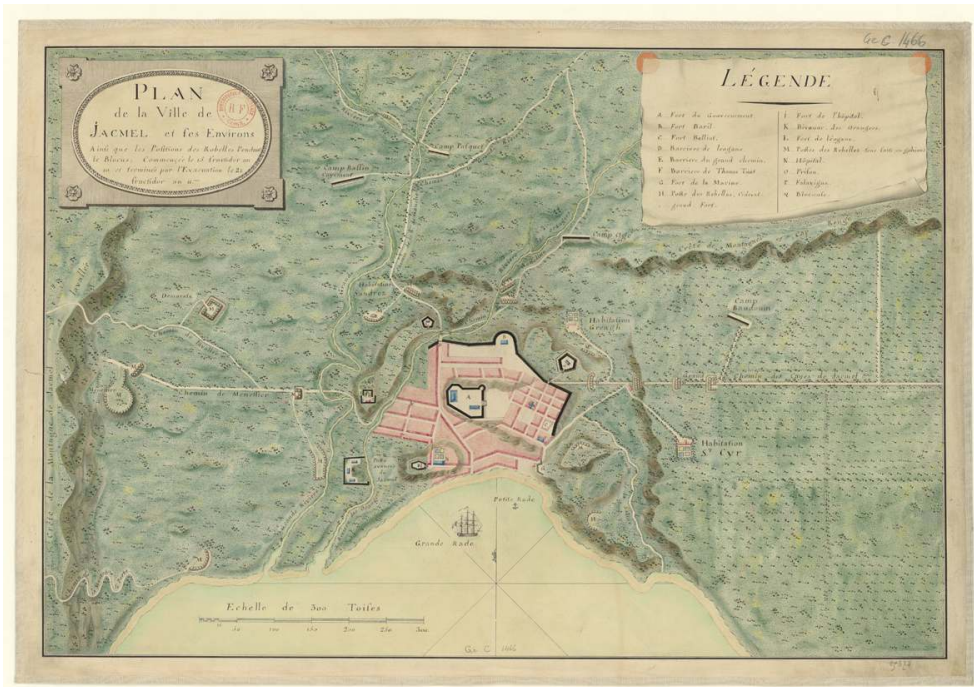


Détail du bourg d'après le plan de Phelipeau. Du haut vers le bas : l'embouchure de la rivière, le cimetière et l'église implantée sur un monticule puis les quelques maisons le long de la principale rue, le chemin de Léogâne, serpentant dans la « gorge », enfin les batteries protégeant le site.

© BnF (ark:/12148/btv1b8446261d).

- 20 À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jacmel est composée de 160 demeures (900 à Port-au-Prince). La basse ville, dépourvue de place publique et de marché, accueille la Grand'Rue, la seule pavée, et ses maisons de marchands, de capitaines de navires et de commerçants divers. Elle est implantée dans une gorge étroite où l'air est étouffant et très humide l'été du fait des pluies, provoquant une insalubrité chronique. La ville haute, baptisée le quartier du Bel-Air, où s'implantèrent les premières maisons, est plus heureusement située, jouissant d'une merveilleuse vue entre mer et campagne. Les rues sont très étroites, irrégulières et souvent abîmées par les pluies qui y creusent des trous dans lesquels les voitures versent. Les parcelles également étroites génèrent des maisons aux cours exigües. Il n'y a ni place publique ni marché. La place d'Armes, ainsi baptisée parce que le commandant pour le roi y passe la milice en revue, n'a que 60 pieds dans sa plus grande largeur. Finalement Moreau de Saint-Méry conclut de Jacmel « que sa médiocrité la fait encore appeler souvent *bourg* » (fig. 10, fig. 11).

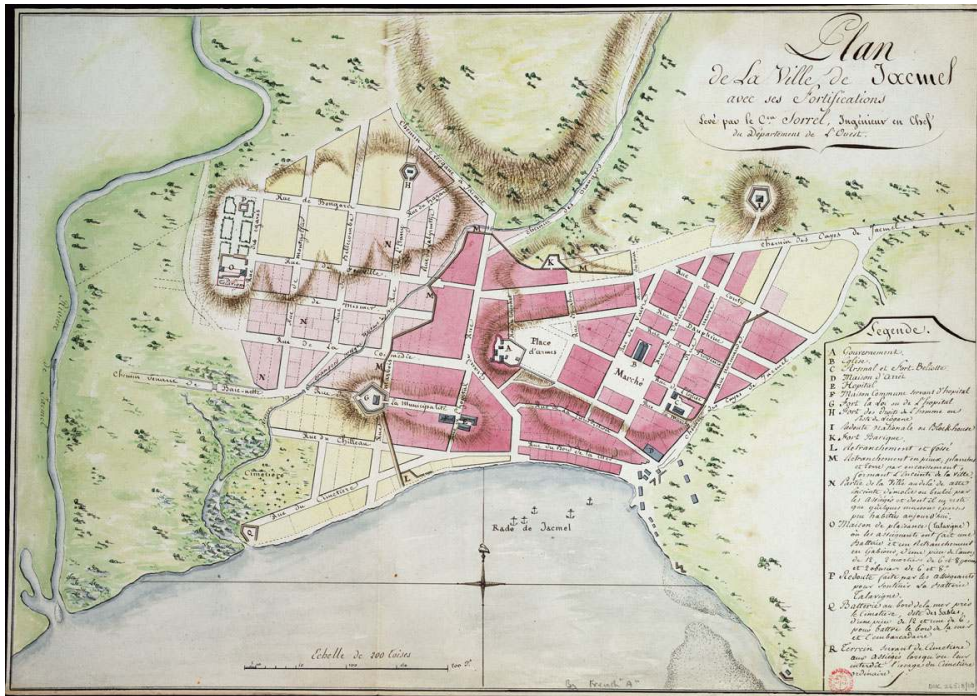
Figure 10



*Plan de la ville de Jacmel et ses environs, ainsi que les positions des rebelles pendant le blocus commencé le 15 fructidor an 10 et terminé par l'évacuation le 21 fructidor an 11, [s. n.], 1804. Des habitations sont éparpillées dans la campagne, tandis que l'on distingue parfaitement la ville basse en bord de mer et la ville haute où est située la place d'Armes (A) et l'église reconstruite, bordant une nouvelle place. La ville s'est implantée juste à l'est de l'embouchure de la rivière des Orangers et de la Grande rivière de Jacmel.*

© BnF (ark:/12148/btv1b53027884c).

Figure 11



Plan de la ville de Jacmel avec ses fortifications levé par le Cen. Sorrel, ingénieur en chef du département de l'Ouest, 1799. L'extension de la ville vers l'ouest (au-delà de la rivière des Orangers) est amorcée. La maison de plaisance Talavigne (en O), que l'on distingue au tracé de ses jardins, est transformée en batterie durant le siège. Le cimetière est encore implanté au sud-ouest, dans l'embouchure de la rivière des Orangers. En D la prison.

© National Maritime Museum Collections, Greenwich, London. <http://collections.rmg.co.uk/collections/objects/540381.html>.

- 21 Malgré le tracé régulier des représentations de la ville au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, tracé caractéristique des villes neuves coloniales, Jacmel se révèle davantage une adaptation de ces principes (implantation côtière ; tracé régulier organisé autour du port de commerce ; fortifications de défense le long des rives et dans les terres ; place d'Armes ; connexions viaires de la ville avec la plaine cultivée rythmée de ses habitations...). Son implantation ancienne et la configuration géographique – au fond d'une baie, à flanc de coteau, contenue à l'ouest par l'embouchure des cinq rivières confluentes – font de Jacmel une ville pleine de particularismes. Son tracé viaire, contraint de s'adapter à la déclivité du terrain, serpente parfois ; c'est le cas notamment de la Grand'Rue (aujourd'hui avenue de la Liberté) qui contourne les monticules pour gagner le rivage, mais pas directement sur le port, implanté plus à l'est à l'abri des petits récifs. Des pas-d'âne, aujourd'hui transformés en ruelles en escalier, sont ménagés dans la trame parcellaire pour faciliter les circulations. Le fort du gouvernement érigé sur le point haut est précédé de la place d'Armes d'où l'on domine parfaitement les alentours. La façade de l'église neuve rythme une nouvelle place, implantée plus à l'est en pendant, place qui accueille également le marché. Les cartes anciennes permettent de localiser les habitations alentour, d'est en ouest : l'habitation Barré, l'habitation Régnard Saint-Cyr, l'habitation Raffi puis Baudouin, l'habitation Greagh, l'habitation Ogé, l'habitation Gast, l'habitation Cusson ou Sandrez, l'habitation Rassy ou Borderes, l'habitation des Marattes (Demarate), l'habitation Menissier.



## Jacmel après l'indépendance

- 22 Dans la continuité de la Révolution française, la colonie connaît plusieurs années de troubles avant de conquérir son indépendance en 1804<sup>22</sup>. Jacmel est renommée pour son long siège, durant lequel les forces de la légion de l'Ouest d'André Rigaud résistèrent plusieurs mois à l'armée du Nord de Dessalines, Christophe et Toussaint Louverture, qui les encerclaient et qui finalement triompha le 17 mars 1800. Avec l'indépendance du pays, de nombreuses évolutions interviennent qui permettent à la ville d'occuper une place plus importante dans l'économie nationale.
- 23 Le système des grandes exploitations agricoles de canne à sucre, implantées dans les plaines et qui avait fait la fortune des colons, périclité. La main-d'œuvre s'exile vers les hauteurs afin de fuir l'enrégimentement forcé, profitable aux seuls grands propriétaires, les mulâtres, qui ont succédé aux colons français et qui prennent les rênes économiques du nouvel État<sup>23</sup>. Les plus humbles se réfugient ainsi dans les montagnes du Sud. De même, les « cafétéraies » coloniales, méthodiques, bien soignées grâce à une main-d'œuvre abondante et peu coûteuse, où les plantes étaient à découvert, cèdent rapidement la place à de petites exploitations familiales à l'ombre des sucrons<sup>24</sup> et des bananiers, sous une couverture végétale propice à la croissance du caféier. La population haïtienne passe de 676 000 personnes en 1804 à 1,1 million en 1860. Les lopins de terre consacrés à l'agriculture vivrière se multiplient, complétés autant que faire se peut par quelques plants de café. Le sud du pays, totalement montagneux et où cette agriculture de petite propriété domine, voit son poids économique augmenter au détriment de celui du nord. En 1789, la production nationale caféière provenait à 45 % de la région nord, 37 % de la région ouest et 18 % de la région sud. En 1860, les proportions de la production, d'environ 60 millions de livres, se sont inversées : 13 % de la région nord, 33 % de la région ouest et 54 % de la région sud<sup>25</sup>.
- 24 Le commerce haïtien, quant à lui, tombe aux mains des Anglo-Saxons. Le pays ne possède pas de marine marchande au long cours. Les Américains, les Anglais et les Danois se partagent le trafic, avec les négociants français qui s'évertuent à regagner le terrain perdu avec l'indépendance. Ils ne retrouveront jamais leur place dominante, de plus en plus occupée au fil du siècle par les Anglais, les vapeurs britanniques prenant facilement le pas sur les navires à voile de l'Hexagone. Au milieu du siècle, le commerce avec la France ne représente encore que 10 % du mouvement des ports du sud du pays, Jacmel, Jérémie et Les Cayes. Après Nantes et Bordeaux, premiers ports en relation avec la colonie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, Haïti commerce désormais principalement avec Marseille et Le Havre<sup>26</sup>.

### Activités économiques au XIX<sup>e</sup> siècle

- 25 Jacmel prospère lentement mais sûrement tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à la culture du café et dans une bien moindre mesure, à celle du coton. En 1823, la ville compte 6 000 habitants. Pourtant elle demeure isolée du reste du pays car elle est toujours difficilement accessible par la route.

Pour aller de Jacmel à Port-au-Prince, il faut traverser cent soixante-deux fois la rivière à gué. Quand l'eau est un peu profonde, on relève ses deux jambes jusqu'à ce qu'on se trouve pour ainsi dire à genoux sur sa selle ; le cheval, habitué à cet exercice, nage avec son cavalier<sup>27</sup>.

Il n'y a guère qu'une vingtaine de lieues entre Jacmel et Port-au-Prince. Mais on doit compter sur deux jours de rude voyage, par l'une des deux routes, celle du Gros-morne et celle des Citronniers. La première, tracée par les Français fut jadis carrossable. Les années, les ouragans et les tremblements de terre n'en ont laissé que quelques tronçons reliés entre eux par un étroit sentier qui tantôt serpente aux flancs des montagnes, tantôt disparaît dans les marais et les palétuviers. À chaque instant il se trouve entre une côte raide et escarpée qui semble monter jusqu'au ciel et un précipice creusé à pic qui descend des profondeurs que la vue ne peut sonder<sup>28</sup> (fig. 12).

Figure 12



La passe Marassa entre Port-au-Prince et Jacmel, carte postale, circa 1920.

© www.delcampe.net.

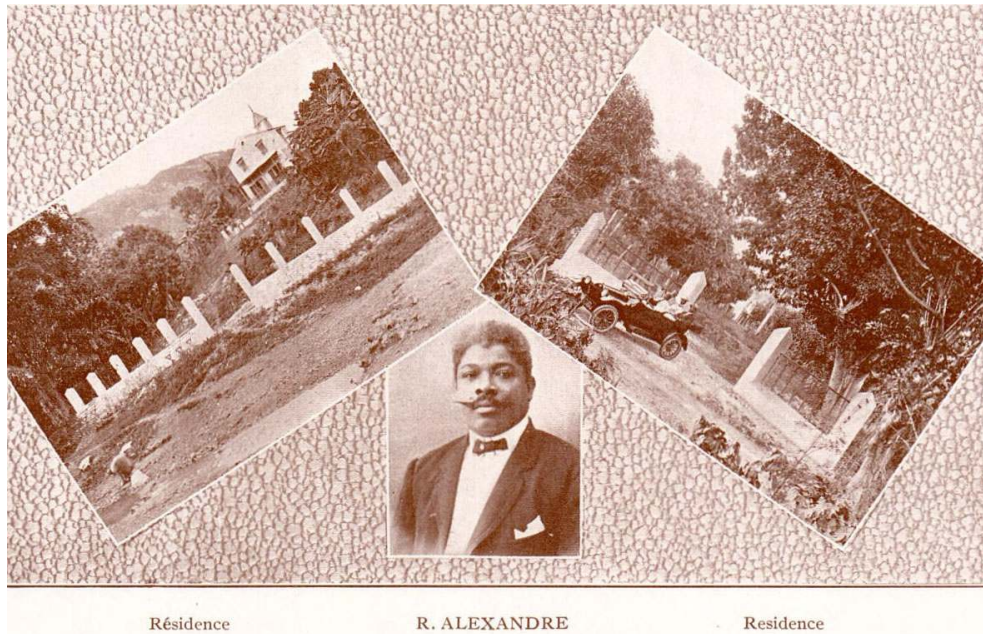
- 26 Du fait de cette absence de voies intérieures, Jacmel est alimentée et dessert un vaste hinterland via une flottille de cabotage, et fait ainsi partie des sept ports haïtiens ouverts au commerce international. Son marché devient assez considérable ; il offre un important débouché aux articles d'Europe, acheminés notamment par le paquebot postal anglais, qui s'y arrête plusieurs fois par mois, en allant ou en revenant de la Jamaïque<sup>29</sup>. La France y trouve un débouché pour sa production viticole. Les échanges sont assurés par des lignes régulières, uniquement avec l'Europe jusqu'en 1880 puis également avec les États-Unis (les navires américains apportant notamment le bois de construction)<sup>30</sup>. La ville devient le premier port caféier du pays, représentant environ 20 % des exportations nationales, devant les deux ports les plus importants : Port-au-Prince et Cap-Haïtien. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle représente même le troisième port haïtien en droits de douane à l'importation et à l'exportation (toujours après Port-au-Prince et Cap-Haïtien). Elle fait également commerce de coton, de bois de Campêche (pour la teinture) et d'écorces d'orange (pour la fabrication française du Cointreau), fournissant la totalité des exportations de ce produit. C'est à Jacmel que tout voyageur doit se rendre afin d'embarquer pour l'Europe, tout comme le courrier qui y est regroupé, expédié à dos de mule de l'ensemble du pays.

27 La population mulâtre, composée de petits propriétaires et de commerçants, déjà à égalité en nombre avec les colons blancs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, poursuit son ascension sociale et économique. Cette « bourgeoisie » métisse remplit le rôle d'intermédiaire ou de prête-nom pour le compte des commerçants étrangers car depuis l'indépendance, la constitution stipule que seuls les Haïtiens sont autorisés à posséder des biens immobiliers (fig. 13). Jacmel voit prospérer une nouvelle profession, le « spéculateur en denrées », qui joue le rôle d'intermédiaire entre le paysan-producteur et le négociant-exportateur. En début de saison, le négociant remet au spéculateur une somme que celui-ci utilise pour acheter les produits auprès des producteurs, les stocker et les revendre au bon moment à l'exportateur<sup>31</sup>. Les mulâtres aident également les entrepreneurs étrangers afin de contourner une autre loi interdisant aux exportateurs de faire du commerce de détail. Ainsi, les mêmes familles qui possèdent le négoce de café (les Français Vital<sup>32</sup>, les Danois Fraenkel et Madsen<sup>33</sup>, etc.) possèdent aussi les commerces du centre-ville : quincaillerie (Vital), épicerie, meubles et appareils électriques (Boucard).

Sans avoir le monopole, la Maison Madsen et Frères exportait plus de 50 % de la production régionale de café. La Maison J.-B. Vital en vendait près de 25 %. Et le quart du marché restant était assuré par Boucard et Cie, la Maison Édouard Cadet et la Maison Léon Baptiste<sup>34</sup>.

28 L'organisation du commerce du café elle-même évolue, donnant toujours plus d'importance aux intermédiaires. En effet, le processus de production du café se complexifie (séchage, triage, décorticage, conditionnement...) et nécessite beaucoup de main-d'œuvre, d'espaces libres et de stockage, voire de moyens techniques : trieuse, ensacheuse. À l'origine, le petit paysan fabriquait tout à la main, de la cueillette aux traitements du grain (pilé, lavé puis séché au soleil), un café appelé café Tchioca<sup>35</sup>, café pilé ou café brisure<sup>36</sup>. Ce produit, de qualité irrégulière, se conservait mal. Les négociants mettent peu à peu en place un système où ils achètent un café, le café-cerise, juste après sa récolte. Ce dernier, encore vert et toujours dans sa coque, est acheminé jusqu'aux entrepôts où il est séché, décortiqué, lavé, trié. Par ailleurs, le travail du café reste une activité saisonnière : la récolte se déroule de septembre à décembre<sup>37</sup>. L'administration américaine pointe ce phénomène et signale que pour une grande partie de la population des ports de province, une longue morte-saison succède à seulement six mois de travail<sup>38</sup>.

Figure 13



Portrait d'Alexandre Rocher encadré de deux vues de sa résidence dans la campagne jacmélienne. Commerçant établi à Jacmel, Alexandre Rocher est né en 1877. Il a fait ses études à Paris avant de revenir s'établir dans sa ville natale comme spéculateur de denrées. Dans : Compagnie biographique (éd.). *Haïti, 1919-1920. Livre bleu d'Haïti. Revue illustrée de la république d'Haïti. Blue book of Hayti, 1919.* New York City : Klebold Press, 1920, p. 218.

- 29 La bourgeoisie mulâtre s'empare dans la foulée de responsabilités politiques et occupe la plupart des fonctions administratives. L'instabilité politique des premières années de l'indépendance devient chronique, comme les troubles qui s'enchaînent tout au long du siècle. Les gouvernements et les présidents se succèdent sans avoir le temps de mettre en place une administration efficace. Le poids de la dette contractée avec l'ancienne tutelle coloniale pour confirmer l'indépendance pèse sur l'économie nationale<sup>39</sup>, et la bourgeoisie commerçante et libérale jacmélienne s'oppose à la volonté gouvernementale de créer un monopole du café et de réglementer les activités commerciales liées au port. Jacmel connaît un siège en 1869 puis une insurrection libérale en 1883. Les fils de famille qui avaient pris part aux affrontements sont graciés mais doivent s'exiler au Panama (où ils iront construire le canal). De nouveaux troubles interviennent en 1888 puis en 1889 et encore entre 1891 et 1896.

### Évolutions urbaines au XIX<sup>e</sup> siècle

- 30 Parallèlement à cette lente montée en puissance économique, la physionomie de la ville évolue également lentement durant le XIX<sup>e</sup> siècle tout en conservant ses principales caractéristiques, acquises au siècle précédent. Toujours sujette aux aléas du climat (alternance de cyclones, d'inondations et de tremblements de terre), elle continue de se reconstruire sans cesse sur elle-même et reste de taille modeste selon la description d'Edgar Le Selve qui la visite en 1873<sup>40</sup>. Lorsqu'on débarque sur le petit wharf, il faut gravir un escalier dont les marches irrégulières, usées, roulent brique à brique sous le pied mal assuré (**fig. 14**). La ville, très commerçante, possède des magasins dont la plupart ouvrent sur deux rues, étroites et inégales. La nouvelle « bourgeoisie », où les

familles se mélangent (les immigrants épousant fréquemment des femmes mulâtres), habite en ville. Les résidences rurales, les habitations de l'époque coloniale ont vécu. Les maisons joutent ou surmontent les entrepôts commerciaux. Elles sont implantées au plus près du port, dans la ville basse. Chaque famille possède par ailleurs une maison de villégiature dans l'arrière-pays, notamment dans le quartier des Orangers (nord), sur les pentes des morne où la chaleur est moins vive et la salubrité plus grande (fig. 15).

Figure 14



Le wharf de Jacmel

Le wharf à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans : TURNIER, Alain. *Op. cit.*, p. 264.

Figure 15



**Maison de villégiature des familles Nicolas/Bernier dans la campagne Jacmélienne, construite à l'époque de notre prospérité ancienne. (Meyer, 1996)**  
 (Former house in the Jacmelian countryside of the Nicolas/Bernier families.)

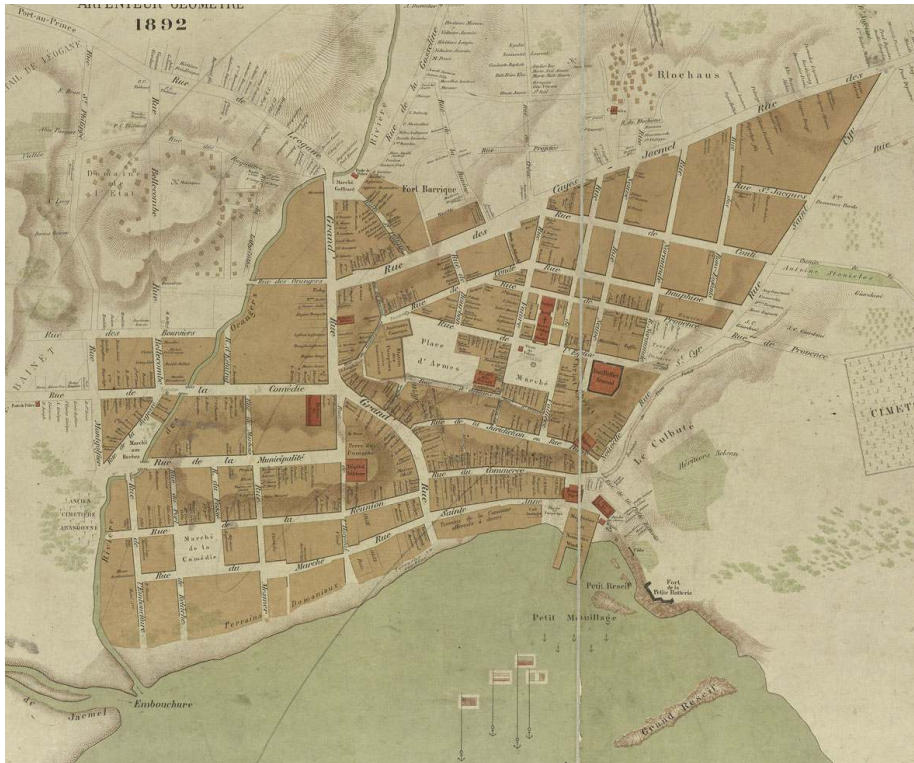
16

Vestiges d'une maison de campagne. Dans : GILLES, Jean-Élie. *Un album de la famille jacmélienne de 1804 à 2004*. Coconut Creek: Educa Vision, 2004.

- 31 Le cimetière, toujours implanté au bord de la rivière des Orangers, dans une zone peu salubre, est déplacé en 1820 à l'est de la ville. Une première mission baptiste est fondée en 1845<sup>41</sup>. L'église, pourtant reconstruite en 1864, se révèle rapidement en mauvais état ; les murs imprégnés d'humidité deviennent verdâtres et la toiture menace. La place d'Armes reste implantée sur les « confins » de la ville haute<sup>42</sup>. Faut de fontaine publique, il faut puiser l'eau dans la Grande rivière et attendre 1875 pour qu'une fontaine soit érigée sur la place du Marché de l'église et douze bornes-fontaines dans les différents quartiers<sup>43</sup>. En 1860, le premier lycée municipal du pays est créé à Jacmel, alors qu'il n'existait que trois lycées nationaux (à Port-au-Prince, au Cap-Haïtien et aux Cayes). L'établissement devient national en 1884<sup>44</sup>. Un hôtel de voyageurs est bâti près du port afin d'accueillir les passagers en provenance ou à destination de l'Europe. En 1895, les élites locales obtiennent une subvention gouvernementale pour l'installation d'un éclairage public<sup>45</sup>. Une petite usine est alors construite à Petite-Batterie, au sud du port. La nuit de Noël, l'église est éclairée. Début 1896, c'est au tour d'un réseau téléphonique d'être installé pour 300 abonnés.



Figure 17



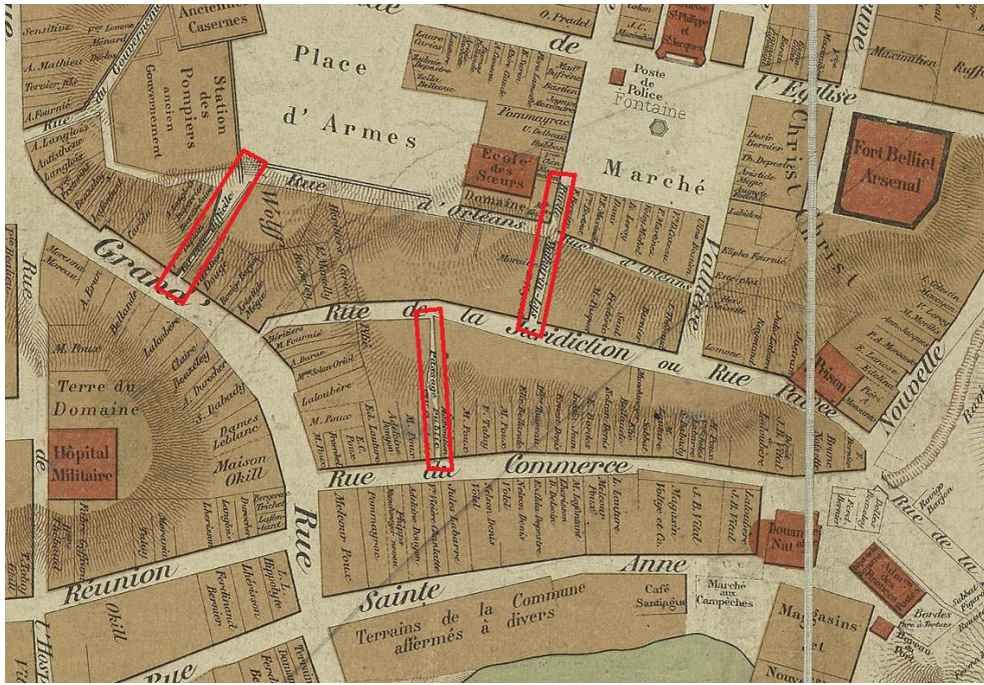
Détail du plan de Bouzon centré sur la zone alors urbanisée de la ville, qui correspond peu ou prou au centre ancien actuel étudié lors de l'opération d'inventaire.

© BnF (ark:/12148/btv1b52503688j).

- 32 Le plan de la ville dressé en 1892 par le géomètre Justin Bouzon est particulièrement précieux car il livre un état détaillé et précis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (**fig. 16, fig. 17**). Si le bâti n'y figure pas, le document se rapproche toutefois d'un cadastre car il comporte le dessin des parcelles et le nom de leur propriétaire. Le tracé directeur orthogonal, du siècle précédent, a été mis en œuvre. Le centre le plus ancien conserve ses rues sinueuses et ses passages dans la pente, tandis qu'à la périphérie, les voies sont rectilignes et se croisent à angle droit (**fig. 18, fig. 19**). Plusieurs places ont été aménagées, chacune destinée à recevoir un marché (marché de la Comédie, marché aux Herbes, marché Geffrard créé en 1884). Les quatre entrées de ville sont indiquées, qui existent encore aujourd'hui : le portail de Bainet (sur le chemin conduisant à Bainet/Baynet/Baie-nette/Baye-nette selon l'orthographe des cartes) à l'ouest<sup>46</sup>, le portail de Léogâne (sur la route de Léogâne et Port-au-Prince) au nord-ouest<sup>47</sup>, le portail de la Gosseline (du nom de la rivière, sur la seconde route de Port-au-Prince) au nord, enfin le portail de Saint-Cyr (du nom de l'ancienne habitation) sur la route des Cayes-Jacmel et Marigot à l'est<sup>48</sup>.



Figure 18



Les escaliers-ruelles localisés sur la carte de Bouzon. Selon Maurice Cadet (p. 27), celui reliant la rue Seymour-Pradel (ancienne rue de la Juridiction) à la rue du Commerce a été fermé pour cause d'insalubrité ; celui reliant la rue Seymour-Pradel au marché de fer est dit ruelle Mathurin-Lys ; enfin celui conduisant de l'avenue de la Liberté (ancienne Grand'Rue) à la place Toussaint-Louverture (place d'Armes) est dit ruelle du Bas de la Place.

© BnF (ark:/12148/btv1b52503688j)

Figure 19

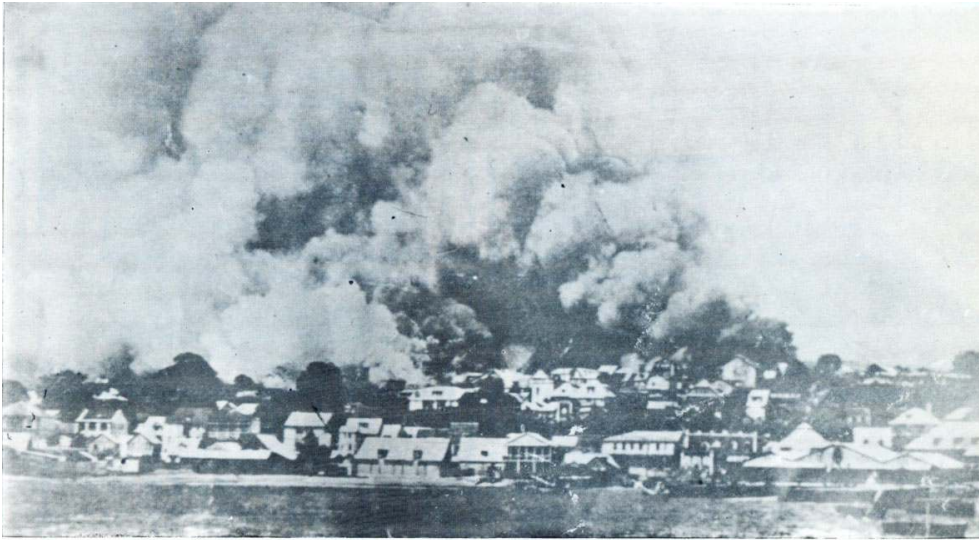


Les pas-d'âne ont été remplacés par des escaliers, moins facilement praticables. Le passage débouchant sur la rue du Commerce, est désormais fermé à la circulation.

© ISPAN, 2013.

- 33 Le 19 septembre 1896, un terrible incendie éclate au Bel-Air, qui se répand dans toute la ville<sup>49</sup>. Seule la rue du Commerce, « Anbalavil », est en partie épargnée. Le nombre de maisons détruites est estimé à 1 200 selon le rapport de la légation américaine et à 727 selon les annales des Frères de l'Instruction chrétienne. L'éclairage public ne fonctionne plus<sup>50</sup> ; l'usine demeure mais elle ne sera pas remise en service. Peu à peu abandonnée, elle est démantelée et le terrain remis aux Frères de l'Instruction chrétienne qui y construisent leur école<sup>51</sup> (**fig. 20, fig. 21**).

Figure 20



L'incendie de Jacmel en 1896. Photo prise d'un bateau dans la rade de Jacmel. (courtoisie des Frères de l'Instruction Chrétienne de Jacmel).

L'incendie de 1896. Dans : TURNIER, Alain. *Op. cit.*, p. 328.

Figure 21



Jacmel peu après l'incendie de 1896. Les maisons commencent à être reconstruites au milieu d'une végétation encore sinistrée.

© www.delcampe.net.

### L'activité économique au XX<sup>e</sup> siècle

- 34 À la suite de ce terrible incendie, Jacmel se relève de ses ruines. La configuration urbaine de la ville ne change pas mais le bâti est entièrement renouvelé. Le centre reste organisé en deux pôles : le Bel-Air sur le ressaut de terrain où sont implantés l'église, la place

d'Armes, le nouveau marché et l'hôtel de ville, ces deux derniers commandés par le maire Alcibiade Pommayrac (1844-1908)<sup>52</sup>, tandis que Anbalavil, les entrepôts des commerçants se succèdent en bord de mer, au port et entre les deux rues parallèles du Commerce et Sainte-Anne (fig. 22, 23, 24). L'hôpital Saint-Michel est créé en 1912 et implanté au nord-est au-delà de la rivière des Orangers<sup>53</sup>. L'ensemble de la commune compte déjà près de 10 000 habitants.

Figure 22



Le marché en fer est commandé par Alcibiade Pommayrac, maire de Jacmel en 1895, aux Ateliers et Aciéries de Bruges. Son montage est achevé en décembre 1896.

© ISPAN, 2013.

Figure 23

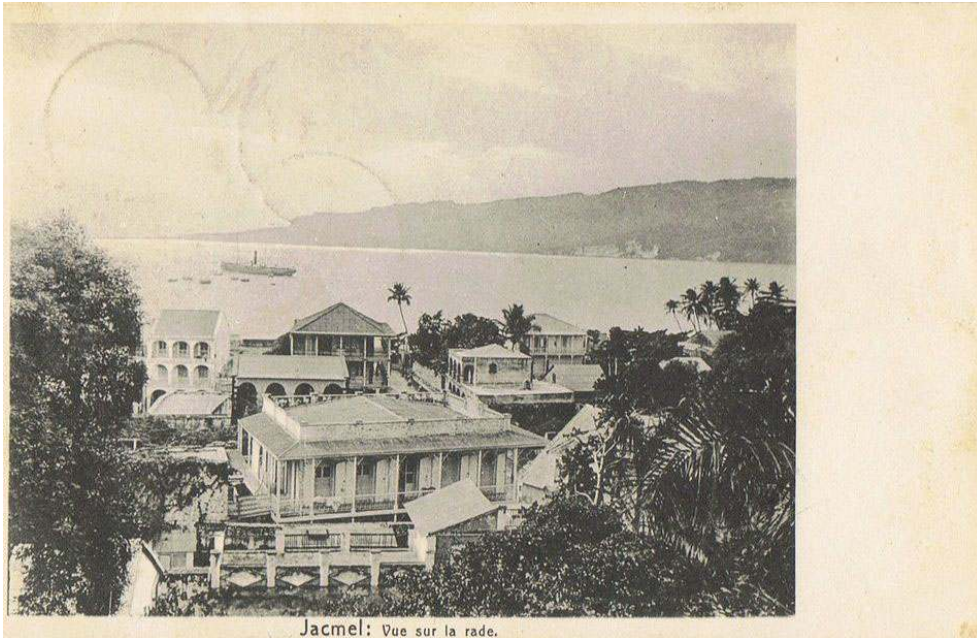


Panorama du Port Jacmel

Panorama of Jacmel Harbor

Panorama du port de Jacmel vers 1920. Dans : Compagnie biographique (éd.). *Livre bleu d'Haïti. Op. cit.*, p. 207.

Figure 24



Jacmel avant 1914, vue sur la rade.

© www.delcampe.net.

- 35 Le port reste le débouché des cafés venus des diverses vallées se ramifiant en éventail au-delà de la ville. Il reçoit également par bateau la production des places voisines de Bainet (à l'ouest) et Sale-Trou (Cayes-Jacmel à l'est), dont les ports ne sont pas ouverts au commerce extérieur. Jacmel est toujours le troisième port du pays pour le commerce du café<sup>54</sup> ; le trafic concerne également, dans une bien moins grande mesure, le coton. À l'exception de quelques commerçants allemands et syriens, les familles Vital, Madsen et Boucard assurent encore à elles seules la majeure partie des affaires. Jacmel jouit d'une qualité de vie douce et provinciale<sup>55</sup>.
- 36 L'occupation américaine (1915-1934)<sup>56</sup> s'avère finalement la dernière période de prospérité pour la ville. La disposition constitutionnelle interdisant la propriété foncière aux étrangers est supprimée par les Américains et le droit de propriété accordé aux résidents étrangers et aux sociétés formées par des étrangers pour leurs besoins. La capitale Port-au-Prince gagnant en importance, les principaux négociants y transfèrent leur siège social ; les établissements jacmeliens deviennent des succursales, lieux d'entrepôt et de redistribution<sup>57</sup>. L'administration et les services publics sont réorganisés. L'activité commerciale redouble. Durant cette période, Haïti importe plus de 80 % de ses besoins des États-Unis mais continue d'exporter sa production (70 à 80 % de café<sup>58</sup>, 10 % de coton, 6 % de bois de Campèche, 3,5 % de sucre et moins de 3 % de cacao) à près de 50 % vers la France et 30 % vers les États-Unis. Une quinzaine de ports sont ouverts au commerce international. Jacmel occupe toujours la troisième place, derrière Port-au-Prince et Cap-Haïtien mais désormais la deuxième pour le café<sup>59</sup>. Dans le port, des travaux importants sont entrepris pour refaire le wharf et le bâtiment des douanes<sup>60</sup>. L'arrondissement compte environ 70 000 habitants en 1920 (fig. 25, 26, 27).

Figure 25



Les entrepôts de café derrière la douane, au croisement des rues du Commerce de Petite-Batterie et Isaac-Pardo, carte postale, vers 1925.

© www.delcampe.net.

Figure 26



La douane, avant sa restauration drastique, et à l'arrière-plan le principal quai du port.

© Alex Polotsky, Flickr, CC BY 2.0.

Figure 27



Le port en 2013.

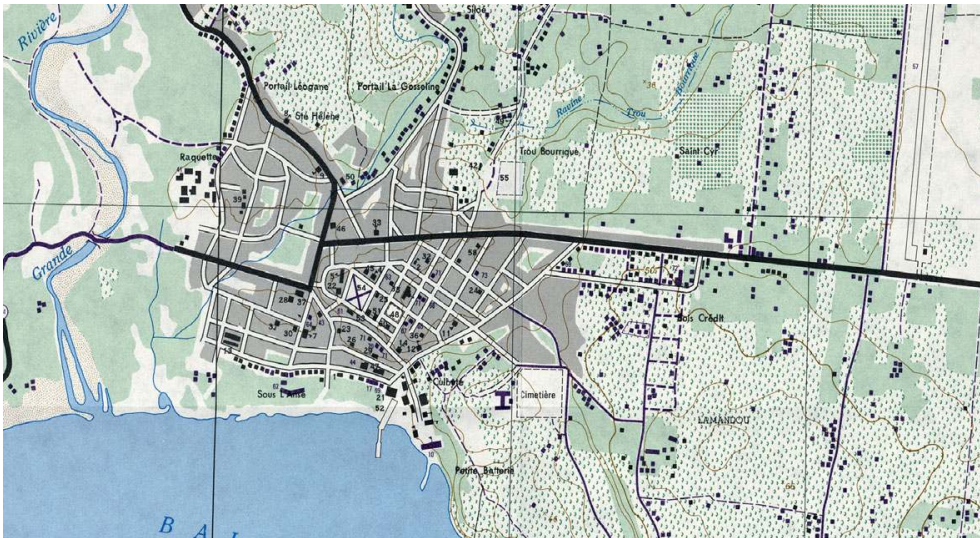
© ISPAN, 2013.

- 37 Le krach d'octobre 1929 et la crise économique mondiale qui suit mettent un coup d'arrêt à la prospérité de la capitale provinciale. Le cours du café s'effondre et la ville ne s'en remettra pas. L'instabilité politique s'accroît encore après le départ des Américains. La crise redouble de violence à partir de 1946 lorsque se succèdent des régimes de junte militaire, jusqu'à l'accession au pouvoir de François Duvalier, qui inaugure une période sinistre pour le pays<sup>61</sup>. À la fin des années 1960, le dictateur ordonne la fermeture au commerce international des ports de province, au bénéfice de la seule capitale. En outre, tout le commerce intérieur doit également transiter par Port-au-Prince. Jacmel s'enfonça dans le marasme<sup>62</sup>. Comme l'ensemble du pays, elle connaît une forte émigration. Des élites aux plus pauvres, tous cherchent à fuir. En 1955, Edmond Lature signe déjà *Jacmel Grandeur et décadence*<sup>63</sup>. Son texte évoque une splendeur passée, période prospère qui ne dura finalement que quelques décennies.
- 38 Les conditions même de la culture du café contribuèrent à ce déclin inéluctable. L'administration américaine, remarquant que la production annuelle était extrêmement fluctuante, constatait que c'était « la Providence » qui faisait pousser le café<sup>64</sup>. Les plants ne faisaient l'objet d'aucune attention de la part de leurs propriétaires et n'étaient jamais renouvelés<sup>65</sup>. Maurice Cadet ne raconte pas autre chose :

En réalité, cette denrée cultivée sous ombrage ne demandait aucun soin particulier de la part du cultivateur. La plupart des plants datait de l'époque coloniale et aucun effort réel n'avait été fait en vue de renouveler les plantations. La chute de la production était donc irrémédiable. Ce produit d'agriculture de morne se retrouvait dans le traditionnel « jardin » haïtien, à côté des denrées vivrières qui prenaient tout le temps et toute la force de travail du cultivateur<sup>66</sup>.

- 39 La désorganisation de l'agriculture et le déclin de ses débouchés, l'épuisement des terres ainsi que le déboisement continu<sup>67</sup> conduisent à une tertiarisation de l'économie haïtienne entraînant un important mouvement d'exode rural<sup>68</sup>. Le département du Sud-Est compte 350 000 habitants en 1971, tandis que l'arrondissement de Jacmel concentre plus de 50 % de cette population. La ville elle-même comprend 12 000 habitants en 1975<sup>69</sup>. L'année suivante, la route de l'Amitié qui la relie à Port-au-Prince, financée par la France, est inaugurée. Seule route asphaltée des environs quand toutes les autres restent en terre battue, elle met la capitale à 85 km et quelques heures de voiture. Le trafic passe de 35 véhicules par jour à son ouverture à 407 en 1983<sup>70</sup>. La nouvelle voie facilite quelque peu le débouché des productions locales vers la capitale mais suscite également une spéculation sur les terrains. Faute de moyens, tant financiers que juridiques (absence de cadastre, de règlement d'urbanisme, de législation patrimoniale, etc.), la ville ne parvient pas à réguler ses transformations et à gérer les enjeux d'aménagement induits par ces flux de population.

Figure 28



Détail de la carte de Jacmel, préparée par les ingénieurs du service de Géodésie et des Forces armées d'Haïti sous la supervision du département des Travaux publics et avec la collaboration de l'US Army Inter American Geodetic Survey, révisée en 1987 par le Defense mapping agency hydrographic/topographic center. Les zones urbanisées sont en gris. À l'extrême droite, la piste de l'aéroport, implanté le long de la Barranquilla. L'urbanisation le long des axes d'accès au centre-ville est bien visible.

© Defense mapping agency, 1987.

- 40 Au milieu des années 1970, seulement 31 % de la population jacmélienne bénéficie de l'eau courante, tandis que 41 % s'alimente aux fontaines publiques et que le reste n'accède qu'à l'eau de la rivière. Le centre-ville ne dispose pas de réseau d'égouts. Quelques canaux, pour partie enterrés et pour partie à ciel ouvert, permettent l'évacuation par gravité des eaux usées, lorsqu'ils ne sont pas obstrués par les alluvions. Les canalisations aboutissent à deux bouches d'évacuation sur la plage, entraînant la pollution de celle-ci. Une petite centrale électrique satisfait 26 % de la demande. Aucune ligne téléphonique ne relie Jacmel aux autres villes du pays. Le centre ancien continue de se densifier<sup>71</sup>. Les parcelles sont redécoupées afin de permettre la construction de nouvelles maisons. Le partage continu des héritages et la spéculation foncière expliquent la vente de



propriétés de centième de carreau, voire de 20 ou 30 millièmes de carreau<sup>72</sup>. Nombre d'édifices sont détruits, remplacés par des constructions en béton, souvent de deux ou trois étages, quand il ne s'agit pas de petits immeubles de rapport. En vingt ans, entre 1982 et 2003, le département gagne encore près de 100 000 habitants pour atteindre le nombre de 450 000 tandis que Jacmel seule en compte 37 000. Sa superficie urbanisée quadruple en deux décennies et ses faubourgs représentent 18 km<sup>2</sup><sup>73</sup>. L'urbanisation se développe le long des grands axes d'accès au centre. Ainsi, la route de l'Amitié et surtout l'avenue de la Barranquilla, pénétrant est-ouest en ville, deviennent la principale artère de Jacmel, celle – suffisamment large – où se concentrent constructions, commerces et trafic d'automobiles et de motocyclettes et le long de laquelle s'élèvent les principaux services récemment créés, tels l'aéroport, les pompes à essence ou le nouveau marché (fig. 28).

- 41 S'il est constamment fait référence aux deux principaux quartiers du cœur ancien de la ville, Anbalavil et le Bel-Air, l'urbanisation autour de ce centre a généré de nouvelles appellations. Pour autant, ces zones, à l'origine périphériques mais aujourd'hui englobées dans le périmètre de l'étude car appartenant pleinement au centre-ville, ne constituent pas des faubourgs. On peut citer, de l'est (sous le port) vers l'ouest (à l'embouchure), Petite-Batterie, Culbuté, Pied Cimetière, Nan-Marre, Saint-Cyr, Trou-Barrique, Bois-Crédit, Ka-Wolff, Raquette (le quartier de l'hôpital), Bas des Orangers, et enfin Bord de Mer, sans oublier les quatre entrées de la ville, les portails Saint-Cyr, La Gosseline, Léogâne et Baint. Ces appellations n'ont aucune valeur administrative et ne correspondent d'ailleurs à aucun découpage précis. Elles ne présentent pas non plus de spécificités fonctionnelles ou architecturales qui justifieraient qu'on les distingue. C'est pourquoi l'équipe d'Inventaire a choisi de découper le territoire étudié en quatre zones bien délimitées et réparties par enquêteurs.

## L'architecture du centre-ville

- 42 Les catastrophes climatiques se succèdent irrémédiablement ; une tempête et des pluies diluviennes emportent toitures et maisons cinq ans seulement après l'incendie de 1896. On enregistre d'importants cyclones en 1930, 1935, 1954. En 1978, les édifices à caractère patrimonial sont déjà jugés « menacés de dégradation, de vieillissement et de destruction <sup>74</sup> ». Cependant, le renouvellement de la ville et du bâti sur eux-mêmes selon d'anciens principes architecturaux est une tradition bien établie. Nombre de maisons recensées lors de l'opération d'inventaire pourraient correspondre à la description de l'architecture privée haïtienne faite par Moreau de Saint-Méry à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce dernier écrit que l'ordonnance du 8 août 1770, prise à la suite d'un tremblement de terre qui avait détruit les maisons en maçonnerie, imposa aux principales villes de la colonie, depuis Port-au-Prince jusqu'à Jacmel, des maisons construites « de bois ou maçonnées entre poteaux ». Il souligne que seules quelques maisons, exceptionnelles, comprenaient un premier étage, toutes les autres étant de simples rez-de-chaussée :

Vues du dehors, les maisons ont d'autant moins d'apparence, que la plupart d'entr'elles ont sur la rue une galerie que couvre leur toit, prolongé en appentis. Mais ces galeries, qui sont pavées ou carrelées, abritent contre un soleil ardent, et elles dispensent de la nécessité de passer dans les rues qui sont des champs couverts d'une poussière épaisse lorsqu'il a plu, et des bourbiers à la moindre pluie [...] Les maisons sont couvertes d'essentes et quelquefois de tuiles ; mais les Administrateurs ayant prescrit, par leur ordonnance du 30 avril 1788, de couvrir

tous les nouveaux toits et tous ceux remis à neuf, de tuiles, d'ardoises ou autres matières incombustibles dans les villes, les bourgs et les hameaux de la Colonie, on verra disparaître successivement les inconvénients des essentes, bien plus grands dans les lieux où l'on ne peut construire qu'en bois [...]. L'intérieur des maisons est commodément distribué, et l'on y remarque surtout de larges galeries donnant sur les cours et qui forment de vastes salles à manger. Partout les jalousies de différents genres défendent contre la chaleur et servent à ménager le jour et les effets de l'air, par lequel on a tant besoin d'être rafraîchi<sup>75</sup>.

## Caractéristiques générales

### Éléments de datation

- 43 Faute de documents, une poignée seulement de bâtiments a pu être datée avec certitude : un entrepôt construit en 1861 pour le négociant français Laloubère et passé ensuite à la famille Vital<sup>76</sup>, un autre entrepôt Vital<sup>77</sup> – le seul dont l'attribution et la datation soient connues, une plaque scellée dans un mur portant l'inscription gravée « Georges Clifford de Moravia/Entrepreneur/Jacmel 20 juin 1880 » –, la maison de la veuve Labarre aujourd'hui hôtel Florita<sup>78</sup> (1888), celle construite par Melcour Poux<sup>79</sup> (1895), la maison Dougé (1906)<sup>80</sup> (**fig. 29**) ou encore quelques équipements publics, le marché (1895), l'hôtel de ville (1904), l'école des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny (1925), la douane (1934). Du fait de l'incendie de 1896, des catastrophes naturelles récurrentes et de la nature périssable des matériaux utilisés pour les constructions modestes (bois, torchis, latanier<sup>81</sup>), à ces exceptions près, tous les édifices datent du <sup>xx</sup>e siècle. En outre, les évolutions familiales obligent à transformer ou reconstruire plus ou moins partiellement les édifices au fil du temps. Aussi beaucoup de maisons ne sont-elles plus homogènes mais le résultat de réparations/reconstructions/extensions successives qu'il serait très chronophage, pour ne pas dire illusoire, de vouloir analyser dans le détail. Les entrepôts, édifices plus solides, datent de la campagne de reconstruction de la ville à la fin du <sup>xix</sup>e siècle et devaient être quasiment tous achevés avant 1915, début de l'occupation américaine et de l'introduction du béton. Si les édifices relevant de l'architecture dite savante, c'est-à-dire réalisée sous la direction d'un architecte, d'un ingénieur ou pour le moins d'une entreprise de construction, peuvent donc être relativement aisément datés, car demeurés homogènes, l'important phénomène d'auto-construction a produit et produit encore une architecture difficilement datable. Les modèles sont reproduits sur le temps long. Toutefois, le béton, dont l'usage sous forme de parpaings et de coffrages simples s'est généralisé à partir du milieu du <sup>xx</sup>e siècle, peut aujourd'hui donner des éléments de datation pour le bâti dit vernaculaire<sup>82</sup>. Ainsi, seul un large découpage chronologique correspondant aux grandes périodes historiques du pays – période coloniale française 1698-1803, période haïtienne 1804-1915, période de l'occupation américaine 1915-1934, enfin période contemporaine 1935-aujourd'hui – a semblé adapté dans les dossiers d'inventaire à une datation approximative de chaque édifice.

Figure 29



Les maisons Dougé, avenue de la Liberté. La première, restaurée depuis le tremblement de terre, héberge l'école-atelier financée par l'AECID ; son lanterneau est surmonté d'une girouette portant la date 1906. Elles font partie des plus beaux exemples du type « maison à éléments importés ».

© ISPAN 2013.

### Composition d'ensemble

- 44 Le bâti jacmélien, à l'exception d'une poignée de maisons et de quelques équipements publics implantés en milieu de parcelle, est toujours aligné sur la rue. Au premier regard, les constructions semblent mitoyennes. En réalité, une circulation est souvent ménagée de part et d'autre de la façade afin de permettre un accès direct au jardin à l'arrière et de mieux contrôler la propagation des incendies. Mais cet accès est fermé sur la rue par un mur percé d'une porte (notamment dans les voies les plus centrales autour de la place de l'Église), ce qui confère à ces rues, du point de vue du piéton, l'impression d'une mitoyenneté continue. En périphérie du cœur de ville le plus ancien, là où le bâti est moins dense, les maisons restent le plus souvent alignées sur la rue mais bénéficient de davantage d'espaces libres de part et d'autre (**fig. 30**).

Figure 30



Vue de la place du Marché.

© ISPAN, 2014.

- 45 Ce bâti historique est composé pour près de ses deux tiers de constructions en rez-de-chaussée tandis que le tiers restant correspond à des édifices qui possèdent un étage, parfois deux, sans que l'on trouve jamais d'immeuble<sup>83</sup>. Quelques-unes des maisons les plus grandes sont aujourd'hui habitées par plusieurs générations, voire plusieurs familles. Mais tout laisse à penser qu'il s'agit de divisions survenues au fil du temps, au gré des évolutions familiales, des revers de fortune ou des complications successorales. D'autres maisons de commerçants, vastes, disposaient d'espaces professionnels en rez-de-chaussée, entrepôts, bureaux ou local commercial. Toutefois, le commerce du café nécessitant des terrasses de séchage aisément accessibles, l'essentiel de cette activité se concentrait dans les édifices spécifiques, les entrepôts, pour l'essentiel également en rez-de-chaussée. Aujourd'hui, alors que la tertiarisation et le petit commerce sont légion à Jacmel, les galeries et les pièces habitables des rez-de-chaussée sur rue sont la plupart du temps réservées à ces activités commerciales plus ou moins informelles.

Figure 31



La maison Lauture, transformée en école, possède une très belle galerie en bois heureusement préservée.

© ISPAN 2011.

- 46 Dans leur immense majorité, les élévations principales de ces bâtiments sont ordonnancées, quelle que soit leur dimension et leur ampleur. Parfois, une extension latérale complète la construction d'origine, qui reste lisible. Les baies et ouvertures des façades sur rue et arrière sont généralement placées en enfilade, et les cloisonnements intérieurs ajourés afin de faciliter la circulation de l'air et la ventilation des espaces de vie durant les périodes de grande chaleur.

Figure 32



Rue de Beauvais, au-delà de l'hyper-centre ancien. Au premier plan une maison du type « rez-de-chaussée en maçonnerie et étage en bois », à l'arrière-plan différentes maisons en rez-de-chaussée.

© ISPAN 2013.

- 47 Sur les 593 maisons étudiées, moins de 5 % ne disposent pas d'une galerie ouverte, alignée sur la rue (**fig. 31, fig. 32**). La proportion d'entrepôts sans galerie est bien supérieure (près de 50 %). Toutefois, cela est probablement dû au fait que ces édifices sont sinon à l'abandon, le plus souvent inutilisés, et que leurs propriétaires jugent inutiles de reconstruire ces adjonctions précaires.

Après le paiement de la patente annuelle, le matériel requis [pour s'installer spéculateur] était fort simple. *Un local avec une galerie attenante à la rue, une grande balance accrochée à une poutre du plafond, des poids pour peser et des morceaux de plomb pour lester, des balais, des pelles à café, une pesette pour les petits lots et surtout un employé actif, très astucieux pour baratiner le paysan vendeur*<sup>84</sup>.

- 48 Les descriptions ou les rares images anciennes de la rue du Commerce ou de la place de la Douane montrent que des entrepôts qui n'en ont plus aujourd'hui<sup>85</sup> disposaient autrefois de galeries sous appentis. Par ailleurs, pour certains d'entre eux, un auvent, aux fonctions similaires – faire de l'ombre et éloigner les eaux de pluie des murs – remplace l'habituelle galerie.
- 49 L'importance des soubassements s'avère une autre caractéristique du bâti jacmélien, quel que soit son secteur d'implantation et ses dimensions. Ces soubassements compensent la déclivité du terrain mais ils surélèvent également les édifices, les protégeant lors des fortes pluies et des principales inondations. Quelques marches conduisent généralement à l'espace ouvert sous la galerie (**fig. 33**).

Figure 33



Cette maison en rez-de-chaussée et pignon sur rue, située rue Charlotin-Marcadieu, est construite sur un important soubassement qui la préserve du ruissellement des eaux. Une petite boutique lui a été adjointe latéralement.

© ISPAN 2013.

### Spécificité des matériaux

- 50 Le séisme de 2010, qui a endommagé nombre d'édifices, a malheureusement permis de mieux documenter les matériaux mis en œuvre. On trouve à la fois des matériaux endogènes (torchis, bois, canne à sucre, corail, palmier, moellons de calcaire local provenant des pentes des mornes) et d'autres importés d'Europe ou des États-Unis (structures et éléments décoratifs métalliques, tôle ondulée, ciment, brique).

Encor que la plupart des bastimens de ces isles ne soient construits que de bois et de roseaux, et couverts de füilles et d'essentes, c'est plustost faute de bons ouvriers que de materiaux : car dans presque toutes les parties de ces isles, il y a quantité de roches et de rochers [...] Il y a aussi [...] de la terre, non seulement à faire des briques et des tûilles, mais encore de la poterie. [...] L'on y fait de la chaux d'une pierre marine blanche, qui est naturellement toute gravée de quelques petites rustiques assez agreables : quelques curieux qui en ont dans leurs cabinets m'ont voulu persuader, que céastoiient des champignons petrifiez. Cette chaux ne cede en rien à celle de l'Europe

- 51 écrit le botaniste Jean-Baptiste Du Tertre en 1668<sup>86</sup>. Cette « pierre marine blanche », en réalité du corail également utilisé en moellons, a été repérée à plusieurs reprises sous des enduits endommagés (fig. 34).

Figure 34



Détail de la maçonnerie en moellon de corail d'un mur de la prison.

© ISPAN 2014.

- 52 En revanche, la feuille de latanier, autre matériau local, a totalement disparu du bâti jacmélien, à l'exception de la toiture d'une maison ; pourtant, en 1978, ce végétal était encore utilisé dans 16 % des édifices<sup>87</sup>. Caractéristique de la case créole, il a peu à peu été remplacé depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par la tôle ondulée, d'abord pour les maisons les plus luxueuses (les anciennes photographies l'attestent). De la même manière, aucun édifice en clissage<sup>88</sup> n'a pu être identifié alors qu'en 1978, cette mise en œuvre concernait encore 19 % du bâti.
- 53 La pierre taillée est inexistante, à l'exception d'un seul exemple, un entrepôt où elle est utilisée en encadrement de baie et en chaînage d'angle. La fréquente apparence de pierre taillée cache un décor rapporté en plâtre, enduit ou ciment. La pierre n'est utilisée qu'en moellon dans une mise en œuvre de maçonnerie traditionnelle sous enduit.
- 54 Le bois est très largement présent dans l'architecture domestique. Même s'il ne subsiste que trois maisons entièrement construites en bois on trouve le bois aussi bien comme élément structurant, le pan de bois, que comme élément de remplissage (**fig. 35**). Certaines maisons, construites en maçonnerie en rez-de-chaussée, possèdent un étage tout en bois, les parements étant recouverts de lambris. Enfin, la plupart des cloisonnements intérieurs sont également en bois.



Figure 35



La maison Lafontant est l'une des trois dernières maisons de Jacmel construite entièrement en bois. À noter, le chambranle de son *galata*, à la mise en œuvre particulièrement soignée.

© ISPAN 2014.

- 55 Aucune briqueterie n'est attestée dans les environs de Jacmel. La brique, pourtant très présente dans l'architecture du centre ancien, proviendrait essentiellement du ballast des navires marchands<sup>89</sup>. Dans les échanges transatlantiques, le lest pouvait changer de nature à chaque voyage. D'une part, les bateaux devaient s'alléger afin d'accoster dans les eaux peu profondes de la baie ; d'autre part, il était ainsi possible de les lester pour le voyage de retour avec les bois exotiques prisés en Europe. Aucune marque de manufacture n'est à ce jour recensée, à l'exception de la signature de la tuilerie du Pottelberg, à Courtrai, portée sur les tuiles du marché en fer commandé en Belgique en 1895 (fig. 36).

Figure 36



Détail de la façade sur la rue Seymour-Pradel d'une ancienne maison de négociant aujourd'hui devenue le tribunal. À noter, le jeu savant de mise en œuvre des briques jouant à la fois sur la couleur et sur leur taille pour former des moulures ou des chapiteaux décoratifs.

© ISPAN 2014.

- 56 L'expression courante de « maisons importées » pour les édifices comportant des éléments métalliques, notamment les structures des galeries et les escaliers – intérieurs ou extérieurs –, indique à elle seule que ces éléments préfabriqués n'étaient ni produits ni manufacturés en Haïti, sans pour autant que la maison ait été entièrement importée (**fig. 37**). À Jacmel, deux manufactures ont été identifiées : une fonderie britannique établie à Kirkintilloch (près de Glasgow) en 1880 sous le nom de Jackson, Brown & Hudson<sup>90</sup>, d'où proviennent les éléments de la galerie d'une maison rue Henri-Christophe<sup>91</sup> et les Aciéries de Bruges en Belgique qui réalisèrent le marché en fer<sup>92</sup>. Le métal est également privilégié comme élément « fireproof », notamment pour les portes des entrepôts mais également pour celles de certaines maisons de marchands ou de commerçants qui comptent des locaux d'activité en rez-de-chaussée. Enfin, la tôle ondulée est utilisée non seulement pour les toitures mais fréquemment comme revêtement en essentage et/ou comme élément de protection. Ce matériau, devenu symbole de précarité et d'auto-construction au xx<sup>e</sup> siècle, remonte en réalité au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, sa mise en œuvre étant rendue possible grâce aux perfectionnements des laminoirs et à l'utilisation de la machine à vapeur.

Figure 37



Maison de Melcour Poux, dite aujourd'hui de Narbal Boucard. Il s'agit d'une des rares maisons construites sur trois niveaux. Le rez-de-chaussée était destiné aux magasins du commerçant. Les colonnes en fonte moulée de la magnifique galerie sont creuses et servent de descente des eaux pluviales.

© ISPAN 2013.

- 57 Le ciment, troisième matériau largement importé, est de plus en plus utilisé au fil du XX<sup>e</sup> siècle. Durant la période d'occupation américaine (1915-1934), les principales importations concernent les produits alimentaires, les produits pétroliers et en troisième position les matériaux de construction (ciment et produits en acier ou en fer). Le ciment est importé d'abord des États-Unis (qui est devenu le premier fournisseur du pays) et en second lieu d'Allemagne, les produits métallurgiques des États-Unis et du Royaume-Uni<sup>93</sup>. Moulé pour la fabrication des colonnes des galeries, des décors de façade, le béton est largement utilisé dès cette période, notamment pour la reconstruction ou la construction des principaux bâtiments publics (**fig. 38**). À partir des années 1950, il est mis en œuvre dans la réalisation des structures porteuses, des toits-terrasse et des parpaings qui servent à l'auto-construction de l'habitat privé, tandis que les sols y sont bien souvent recouverts de carreaux de ciment importés.

Figure 38



Maison d'Édouard Cadet, célèbre négociant de café, construite dans les années 1920. Bâtie en moellon, elle dispose d'une galerie monumentale aux colonnes doubles fabriquées sur place à partir de moules importés d'Europe. La tour est postérieure, ajoutée afin de loger un membre de la famille.

© ISPAN, 2010.

- 58 Les quelques décors repérés, notamment dans les maisons de riches commerçants, sont en plâtre ou en papier mâché. Très probablement également importés, l'enquête d'inventaire n'a pas permis de recueillir davantage d'informations les concernant.

### L'indispensable galerie

- 59 Quelles que soient ses dimensions, la galerie est présente dans tous les types de bâtiments, de l'édifice le plus modeste à la demeure de riche commerçant. Celle en rez-de-chaussée détermine un espace intermédiaire, à la fois public et privé, qui permet la circulation des passants à l'abri du soleil, aux heures les plus chaudes, et aux habitants de vivre en partie à l'extérieur : c'est un lieu de sociabilité par excellence. Quant à la galerie à l'étage, dans le cas des maisons les plus imposantes, elle constitue un espace plus privé, point de vue privilégié sur l'activité de la rue et espace de distribution des pièces. Ces galeries forment quatre grandes familles, des moins fréquentes au plus récurrentes : celles sous appentis, celles sous toit-terrasse, celles sous pignon débordant, enfin celles sous avant-toit<sup>94</sup> (fig. 39).

Figure 39



Maison de type « rez-de-chaussée en maçonnerie et étage en bois » qui a conservé sa galerie et son garde-corps en bois. Remarquer la lucarne permettant l'aménagement du comble et les claustras au-dessus des baies de l'étage favorisant l'aération des intérieurs. Aujourd'hui, le rez-de-chaussée accueille un commerce.

© ISPAN, 2011.

- 60 Les galeries sous appentis appartiennent à des maisons en rez-de-chaussée construites en maçonnerie traditionnelle, que celles-ci présentent sur rue un mur gouttereau ou un mur pignon. Dans près de deux tiers des cas, leurs supports sont encore des poteaux en bois, remplacés peu à peu par des poteaux en béton. Les galeries sous toit-terrasse, elles, correspondent fréquemment à des maisons de deux niveaux, relativement récentes puisque construites en maçonnerie de parpaing. Les supports sont alors des poteaux – parfois doublés – également en béton. Cependant, il faut souligner que certaines de ces galeries sont plus récentes que les maisons qu'elles protègent, construites en même temps que le toit-terrasse en béton qui remplace une toiture plus traditionnelle. Les galeries sous pignon débordant, comme les plus communes, les galeries sous avant-toit, se rencontrent essentiellement dans les modestes maisons en rez-de-chaussée, construites en maçonnerie traditionnelle. Dans près de 80 % des cas, les poteaux sont encore en bois. Toutefois, les galeries sous avant-toit se rencontrent également dans les maisons de deux ou trois niveaux, qu'il s'agisse de celles à éléments importés, celles à combles aménagés, ou encore celles dont l'étage est en bois ou en maçonnerie traditionnelle. Le choix des matériaux et des techniques des supports correspond alors à la typologie des maisons : celles à éléments importés ont des colonnes en fonte, les maisons à étage en maçonnerie ont des poteaux en béton, les autres ont des poteaux en bois<sup>95</sup>.

Figure 40



Maison construite entièrement en maçonnerie. Les galeries formant un arrondi pour marquer le carrefour des rues de l'Église et de Bourbon sont supportées par des colonnes cannelées en béton à chapiteau ionique ; les garde-corps en ferronnerie sont importés. À droite, une maison plus modeste dont l'étage, le toit et les galeries ont été refaits en béton, occasion d'une mise œuvre géométrique très décorative.

© ISPAN, 2013.

- 61 Les deux types les plus exceptionnels de supports de galerie, bien que caractéristiques d'édifices prestigieux, sont à l'opposé l'un de l'autre. Les piliers en brique et les arcades également en brique qu'ils supportent, souvent mis en œuvre de manière soignée dans des jeux géométriques et de couleurs, donnent à la demeure un caractère massif et solide ; les propriétaires cherchent sans aucun doute à signifier par là la solidité de leur entreprise de négoce et la puissance de leur pouvoir politique. Quant aux colonnes en fonte, elles sont dans la plupart des cas associées à des garde-corps en ferronnerie ou en fonte moulée qui assurent une transparence et une légèreté aux galeries, dévoilant les belles élévations ordonnancées sur deux voire trois étages, soulignant alors le bon goût, l'élégance et la culture de leur propriétaire, également signe évident de leur importance sociale. Ces deux types peuvent même cohabiter dans le même édifice qui présente alors une galerie au rez-de-chaussée en brique et une galerie à l'étage en colonnes de fonte<sup>66</sup>. Les poteaux de bois, utilisés pour des édifices plus modestes, peuvent être complétés d'aisseliers décoratifs et plus ou moins structurants, en menuiserie ou en ferronnerie importée. Ces poteaux en bois, périssables, tendent à être remplacés par des supports en béton. Ces derniers transforment la perception des édifices, rendant leur silhouette plus massive d'une part, et favorisant la clôture partielle ou complète de la galerie sur la rue d'autre part. Toutefois, ce renouvellement peut également être l'occasion d'une mise en œuvre plus décorative, doubles poteaux ou colonnes à chapiteaux d'ordre composite. Si la référence à l'architecture occidentale classique se rencontre à quelques reprises durant la

première moitié du xx<sup>e</sup> siècle dans les riches maisons de marchands, ce goût pour les colonnades se renouvelle aujourd'hui dans un tout autre contexte (**fig. 40**).

- 62 Partageant ces grandes caractéristiques, les édifices observés lors de l'étude peuvent toutefois se répartir selon trois catégories, un premier ensemble regroupant les édifices publics, un second – le plus important, constitué des maisons – et un troisième correspondant aux entrepôts commerciaux.

## Les équipements publics

- 63 Ces équipements, même aujourd'hui, sont peu nombreux et ne donnent que rarement le prétexte à un aménagement urbain – place, perspective – spécifique. Certains d'entre eux, tels le cimetière<sup>97</sup>, la prison<sup>98</sup>, la cathédrale Saint-Philippe-Saint-Jacques<sup>99</sup> ou encore l'église baptiste du Tabernacle<sup>100</sup>, sont antérieurs à l'incendie de 1896. Cependant ils ont subi les outrages du temps, et avant même l'incendie, avaient connu des campagnes de reconstruction/restauration. L'ancienne poudrière (aujourd'hui transformée en temple évangélique), les jardins de l'Intendance (insérés en cœur d'îlot entre l'avenue de la Liberté, la rue Henri-Christophe et la rue de la Municipalité) restent, avec la prison, les vestiges jacméliens les plus anciens et apparaissent sur les plans de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle. La prison, massive construction entièrement en maçonnerie de moellon, comprend deux niveaux organisés autour d'un patio central. Elle servit de caserne jusque sous la dictature de Duvalier. L'édifice, actuellement en cours de restauration, devrait accueillir un centre d'interprétation du patrimoine. Un boulet de canon est encastré dans sa façade principale, tournée vers la mer, héritage d'une des multiples batailles que connut la ville (**fig. 41**).

Figure 41



La prison, vue depuis la rue.

© ISPAN, 2011.

- 64 Le cimetière, déplacé depuis le bord de mer à son emplacement actuel en 1820, fut réaménagé en 1935 lorsque le cimetière marin fut définitivement abandonné, à la suite d'inondations. Une nouvelle entrée et des locaux administratifs furent alors aménagés, massives constructions dans la lignée de l'architecture en béton mise en œuvre par les autorités américaines. Le riche passé de la cité résonne encore lorsque l'on déambule dans la nécropole, au milieu des nombreux monuments funéraires des grandes familles de négociants : chacune cherchait à rivaliser, même dans la mort, avec ses concurrents en édifiant des caveaux monumentaux aux multiples références à l'art funéraire catholique français. La tradition du caveau familial ostentatoire perdure mais c'est désormais la recherche de fantaisies décoratives les plus variées qui domine. On trouve également dans le cimetière quelques tombes en ferronnerie, autres exemples d'éléments importés d'Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> ou au début du XX<sup>e</sup> siècle (fig. 42).

Figure 42



Le cimetière.

© ISPAN, 2012.

- 65 L'église baptiste, fondée en 1845, fut probablement reconstruite par le pasteur Nossirhel Lhérisson à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Agrandie au milieu du XX<sup>e</sup> siècle par l'ajout d'un second vaisseau accolé au premier, elle possède aujourd'hui une façade à double pignon. La cathédrale, achevée en 1864, a été très modifiée après l'incendie de 1896. En partie remaniés, en partie restaurés ou rebâties à l'identique, les deux édifices, construits en moellon et brique sous enduit, s'avèrent difficilement datables, d'autant qu'ils ont été très largement endommagés en 2010 et connaissent de nouvelles campagnes de travaux. Avec le marché en fer, ils sont les seuls bâtiments dont le style architectural radicalement hexogène évoque les relations particulières de Jacmel avec l'Europe. Toutefois, pour la cathédrale, l'inspiration est davantage à rechercher dans les nombreuses églises baroques



édifiées par les Espagnols, à Cuba, au Mexique ou dans l'île même de Saint-Domingue. Caractéristique, sa façade principale se compose d'une partie centrale à trois grandes travées surmontées d'un fronton triangulaire, flanquée de deux hautes et étroites tours de plan polygonal. Elle porte la date 1859 au-dessus de la baie axiale de l'étage ; au centre du fronton triangulaire s'insère une horloge monumentale provenant de la manufacture M. & L. Joly de Ferrières, dans l'Oise<sup>101</sup> (**fig. 43**).

Figure 43



Façade principale de la cathédrale.

© ISPAN, 2014.

- 66 En 1895, Alcibiade Pommayrac (issu d'une famille dominicaine et parent de la dynastie de négociants Madsen), maire de la ville, commande un marché en fer pour la place de l'Église (**voir fig. 22**). L'édifice, entièrement fabriqué en Belgique (structure métallique et tuiles comprises), importé en pièces détachées, est monté juste après le fameux incendie. Il présente des caractéristiques identiques aux halles métalliques réalisées pour le même usage en Europe. Aujourd'hui, il constitue l'un des éléments incontournables de l'identité et de l'image patrimoniale que les Jacméliens ont de leur ville. C'est également Alcibiade Pommayrac qui décide de construire le nouvel hôtel de ville<sup>102</sup>, bâti en 1904 par l'entrepreneur Georges Clifford de Moravia sur la place Toussaint-Louverture, la seule grande place de Jacmel (depuis que la place de l'Église a disparu avec l'édification du marché). La mairie affiche une image massive, évoquant une construction en pierre alors qu'elle est entièrement réalisée en brique sous enduit, y compris les piliers et les arcades des galeries. La toiture à quatre pans d'origine a été remplacée durant l'occupation américaine par un toit-terrasse en béton. C'est la raison pour laquelle cet édifice a énormément souffert du tremblement de terre de 2010, le poids du toit ayant provoqué l'effondrement partiel des murs de soutien (**fig. 44**).

Figure 44



La mairie photographiée en 1997, avant les lourdes restaurations qui ont suivi le tremblement de terre.  
© MCC, MIGPC, 1997.

- 67 C'est durant l'occupation américaine et parce que ces derniers s'étaient attelés à la difficile tâche d'organiser autoritairement l'administration haïtienne que l'hôpital<sup>103</sup> (1924), le bâtiment des douanes (1934) ou encore la direction régionale des Travaux publics<sup>104</sup> (1932) furent construits (**fig. 45**). Ce sont des réalisations imposantes, orthogonales en maçonnerie et en béton, censées incarner le sérieux de leur fonction et être en phase avec le goût des formes géométriques simples et de l'ordre monumental en vogue dans les années 1930. C'est encore durant la période de stabilité forcée américaine que les écoles, tenues par des Français appartenant à des congrégations catholiques enseignantes, tentent de se structurer. Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny<sup>105</sup> s'installent au Bel-Air et édifient un vaste bâtiment en 1925. Au sud-est du port, à Petite-Batterie, les Frères de l'Instruction chrétienne<sup>106</sup> obtiennent des pouvoirs publics en 1919 l'autorisation de s'installer sur le site de l'ancienne usine électrique. Après quelques débats houleux avec le colonel américain commandant le département militaire de Jacmel, qui trouvait que cet emplacement et les terrains voisins conviendraient bien pour une caserne et des champs d'exercice de tir, ils obtiennent gain de cause et bâtissent une nouvelle école. Les établissements, d'imposantes constructions maçonnées sur deux niveaux comprenaient des salles de classe et des logements pour la communauté. S'adaptant au climat tropical, leurs principaux espaces de circulation s'ouvraient sur l'extérieur. Tous ces édifices en béton ou largement bétonnés ont énormément souffert ou même été totalement détruits en 2010. L'hôpital ou l'école des Frères ont été rebâti, la douane radicalement restaurée. Dans un état préoccupant, l'école des Sœurs est toujours abandonnée et continue de se dégrader.

Figure 45



La direction générale des travaux publics.

© ISPAN, 2014.

- 68 Les autres édifices de la vie publique, tribunal<sup>107</sup>, écoles ou temples vaudou<sup>108</sup> sont installés dans d'anciennes maisons privées réutilisées ; ils ne présentent donc aucune caractéristique structurelle spécifique liée à leur fonction.

## Les maisons

### Principales caractéristiques

- 69 Alignées sur rue, disposant toujours d'une galerie agrémentant sa façade le plus souvent ordonnancée, la maison<sup>109</sup> présente dans plus des deux tiers des cas un toit à deux pans ; les exemples de maisons à un seul pan, à quatre pans, voire à trois pans, sont peu fréquents. Deux maisons exceptionnelles ont une toiture dite complexe. Il s'agit de deux des plus importantes bâtisses du centre-ville, toutes les deux iconiques : le manoir Alexandra<sup>110</sup> (**fig. 46**), immortalisé par René Depestre dans son roman *Hadriana dans tous mes rêves*<sup>111</sup>, et la maison Cadet<sup>112</sup>, implantée au carrefour stratégique de l'avenue de la Liberté, de la route de l'Amitié et de la rue de la Municipalité, et déployant une tour-belvédère à la toiture conique. Tous les toits à pente sont en tôle ondulée tandis que les toits plats en béton correspondent à près de 15 % du corpus global.

Figure 46



Le fameux manoir Alexandra, photographié en 1997. À gauche, la façade vers la place Toussaint-Louverture, à droite on aperçoit les éléments métalliques de la galerie, tournée vers la baie. Noter également le système de contrevents et de persiennes intérieures qui permettent une circulation continue de l'air.

© MCC, MIGPC, 1997.

- 70 La modestie globale du bâti comme la fragilité des toitures n'encourage pas l'aménagement des combles. Toutefois 4 % des maisons présentent encore un dispositif de « galata », terme créole tiré du galetas français désignant un grenier d'entreposage des aliments. Le *galata* se rencontre principalement dans les maisons en rez-de-chaussée les plus modestes, notamment celles à galerie sous pignon débordant (fig. 47). Il est, la plupart du temps, accessible de l'extérieur via une échelle donnant accès à une porte pleine. Ce dispositif est également visible dans les trois maisons entièrement en bois conservées. 6 % des maisons possèdent des combles à lucarnes – parfois assez monumentales – éclairant un espace de vie accessible depuis un escalier intérieur.

Figure 47

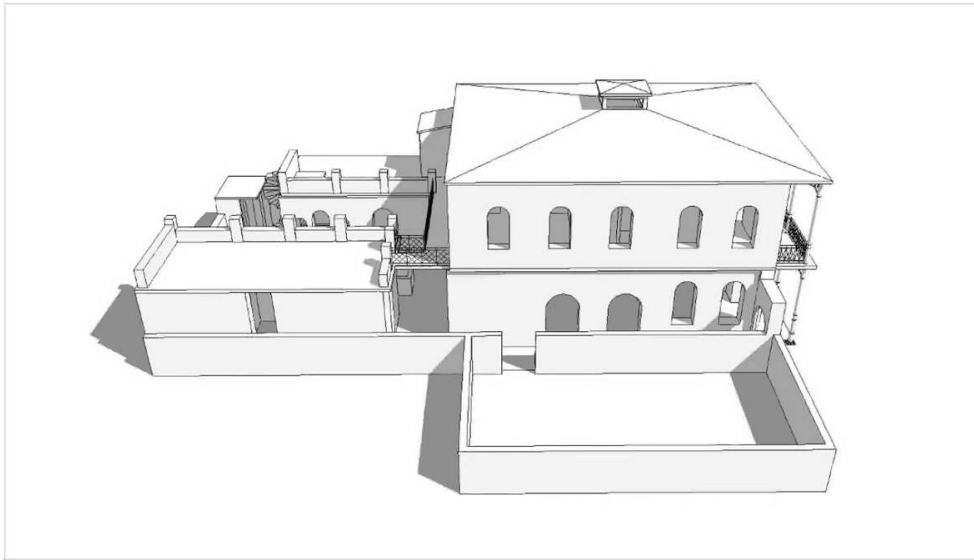


Maison en rez-de-chaussée avec *galata* sur le mur pignon, avenue de la Barranquilla.

© ISPAN, 2011.

- 71 Outre les raisons de sécurité, les conditions climatiques expliquent que différentes activités placées traditionnellement à l'intérieur de la maison dans d'autres régions du monde soient installées soit en plein air, sous la galerie et dans la cour arrière, soit dans des pièces annexes implantées dans cette même cour arrière. Il s'agit essentiellement de la cuisine, des latrines, du bassin de stockage de l'eau et des éventuelles salles de bain et pièces annexes pour les réserves et les domestiques. Dans ces maisons de commerçants étrangers construites au tournant du  $xx^e$  siècle, l'arrière de la parcelle accueille ainsi des pièces rectangulaires en rez-de-chaussée, de part et d'autre de la maison. Celles-ci sont couvertes de terrasses, accessibles à la fois depuis la galerie de l'étage de la maison principale et depuis la cour, grâce à un escalier extérieur. Les pièces de la maison principale conservent des fonctions relativement polyvalentes. Si les maisons plus spacieuses disposent d'espaces de distribution, ce rôle de circulation est également fréquemment dévolu aux galeries extérieures. Certaines des maisons les plus luxueuses pouvaient être dotées d'écuries sur une parcelle latérale ou à l'arrière de leur parcelle traversante mais aucune remise à automobile n'a été repérée (fig. 48).

Figure 48



**VUE EN PERSPECTIVE DE LA MAISON DOUGÉ, ÉCOLE-ATELIER DE L'ÆCID. À DROITE, LA FAÇADE SUR LA RUE ; AU CENTRE LA FAÇADE LATÉRALE LE LONG DE LAQUELLE UN PASSAGE CONDUIT DIRECTEMENT À LA COUR ARRIÈRE ; À GAUCHE, LES BÂTIMENTS ANNEXES CONSTRUITS DANS LA COUR. EN REZ-DE-CHAUSSÉE, LEUR TOIT-TERRASSE EST ACCESSIBLE DEPUIS LA GALERIE DE L'ÉTAGE.**

© Patrimonio 48 arquitectos, Sevilla, 2011.

- 72 Toujours pour des raisons climatiques, les cloisons intérieures présentent un système de claustras en partie haute. Des pièces de bois découpé se déploient et forment des motifs de treillage, de frises géométriques ou d'arabesques. Les portes extérieures et les baies, en enfilade, ne sont jamais fermées de fenêtres ou portes-fenêtres vitrées. Un double système de vantaux pleins, côté extérieur, et de persiennes, côté intérieur, permet à la fois de clore la maison et de favoriser la circulation de l'air et la ventilation lorsqu'elle est habitée (fig. 49).
- 73 On trouve dans les grandes maisons les plus anciennes des escaliers intérieurs très soignés en bois ou en fonte moulée, éléments préfabriqués par excellence. Une attention particulière est donnée à l'effet ornemental des rampes d'appui, composées de balustres en bois tourné ou d'éléments métalliques répétés, aux motifs floraux foisonnants. Le nombre d'escaliers observés durant l'étude n'a pas permis de tirer d'éléments statistiques de leur disposition. Les maisons les plus luxueuses disposent également d'un escalier extérieur, permettant depuis les terrasses et la galerie sur la cour d'accéder aux pièces de service de celles-ci. Ces escaliers sont alors soit en pierre et/ou brique, soit en fonte.
- 74 Le décor résulte, selon les types de maisons, de l'association et de la mise en œuvre des divers matériaux de construction comme de l'utilisation d'éléments décoratifs rapportés : fonte moulée ou ferronnerie des galeries et des garde-corps, lambrequins ou claustras en bois découpé, moulures ou estampage dans les enduits. Enfin, comme souvent dans les pays où la lumière est violente, une palette de couleurs saturées est largement utilisée comme élément ornemental.

Figure 49



L'étage d'une maison ravagée par le séisme (rue de Léogâne). On distingue bien la structure en maçonnerie, le cloisonnement intérieur, le lambrissage et l'escalier en bois ; le système de persiennes et de claustras intérieures permettant la ventilation.

© ISPAN 2013.

### Construction d'une typologie

- 75 L'observation des 593 maisons sélectionnées a permis de dégager une typologie<sup>113</sup>. Celle-ci se décompose en six grandes catégories, dont certaines peuvent encore être séparées en sous-types. La première catégorie, celle des maisons entièrement construites en bois, n'est plus constituée que de trois exemplaires ; la seconde, celle des maisons à éléments importés, représente 4,7 % du corpus ; la troisième, les maisons à étage en maçonnerie traditionnelle, 19,2 % ; la quatrième, les maisons à rez-de-chaussée en maçonnerie traditionnelle surmontées soit d'un étage en bois soit de combles aménagés, 12 %. Les simples maisons en rez-de-chaussée, 63,6 % du corpus, se décomposent en deux ensembles à peu près équivalents, celui des maisons à mur pignon sur rue et celui des maisons avec mur gouttereau sur rue. Enfin les maisons construites en béton qui ont été étudiées sont au nombre de 13. Trois maisons ont été déclarées « hors typologie » car elles ne rentrent dans aucune de ces catégories<sup>114</sup>. Les trois premières catégories correspondent aux maisons les plus cossues, construites par les riches marchands et les élites de la ville. Quelques-unes d'entre elles comprennent des entrepôts en rez-de-chaussée ou contigus (reconnaisables notamment à leurs vastes portes aux vantaux métalliques) mais le plus souvent, si elles accueillent actuellement un commerce en rez-de-chaussée, il s'agit plutôt d'une occupation récente. Les maisons en rez-de-chaussée sont des édifices beaucoup plus modestes, déclinaisons de la case créole ancestrale rencontrée dans les zones rurales. Tandis que les maisons à deux niveaux se concentrent

dans l'hyper-centre ancien et le long des grands axes, les petites maisons en rez-de-chaussée sont essentiellement réparties en périphérie de ce premier noyau.

- 76 La demeure Lafontant<sup>115</sup> (voir ill. 35) ou les maisons jumelles dites de Roger Vital<sup>116</sup>, de moindre envergure, incarnent des exemples de ce que les premiers commerçants étrangers enrichis ont dû se faire construire, avant l'incendie de 1896. Entièrement en bois, elles appartiennent, pour quelques-unes, au style « *gingerbread* » (« pain d'épice ») dont on qualifie souvent l'architecture haïtienne du début du XX<sup>e</sup> siècle. Considéré parfois comme le premier véritable style national, en réalité, s'il emprunte son nom à l'histoire de l'architecture américaine, le « *gingerbread* haïtien » opère un métissage entre des éléments caribéens et certaines caractéristiques propres à l'architecture éclectique française. Aux États-Unis, le style *gingerbread*, également qualifié de *Carpenter Gothic*, apparaît vers 1870 pour qualifier des constructions de charpentier au plan assez simple mais à la profusion d'éléments décoratifs en bois découpé, notamment dans les toitures. Les architectes et les ingénieurs haïtiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le plus souvent formés à Paris, construisirent au tournant du siècle, principalement à Port-au-Prince, des résidences privées où ils déclinèrent toutes les caractéristiques de l'éclectisme et du régionalisme alors en vogue en France (plan complexe, abandon de l'élévation ordonnancée, diversité et étagement des toitures, prédilection pour le régionalisme néo-normand ou alpin, polychromie et mixité des matériaux conjuguant moellon, brique, métal et bois), croisés à des spécificités régionales comme l'utilisation de galeries extérieures notamment. C'est ce corpus de maisons qui a donné naissance au *gingerbread* haïtien, finalement assez différent de ce qu'on observe à Jacmel, où les maisons n'ont jamais abandonné leur composition de plan massé et leurs élévations ordonnancées<sup>117</sup>.
- 77 Les maisons qualifiées à tort d'« importées » se distinguent par certains de leurs éléments préfabriqués et importés depuis l'Amérique et l'Europe (ill. 29, 37 et 40) ; le plus souvent il s'agit de pièces de fonte moulée ou d'éléments métalliques, de décors de stuc ou de papier mâché et probablement de structures en bois, tels certains escaliers avec leur garde-corps aux balustres tournés. Ces maisons, parmi les plus anciennes encore existantes, sont au nombre de 28. Elles se concentrent dans le cœur historique de la ville, quelques-unes rue du Commerce, Ambalavil, et les autres au Bel-Air, autour de la place d'Armes et des rues adjacentes à la place du Marché, enfin le long de l'artère principale, l'avenue de la Liberté. Reconnues comme des éléments patrimoniaux par excellence, leur mauvais état était déjà préoccupant avant le tremblement de terre. Elles sont, pour certaines, aujourd'hui plus que jamais menacées<sup>118</sup> ; d'autres sont d'ores et déjà perdues et les éventuels projets de restauration qui les concernent s'apparentent davantage à des reconstructions plus ou moins à l'identique<sup>119</sup>. Ces maisons furent bâties après l'incendie de 1896 pour les plus riches commerçants jacméliens. Elles rivalisent sur le plan décoratif ; les galeries, notamment, sont prétexte à la mise en œuvre d'éléments métalliques très ouvragés. L'usage de la brique retaillée, des bois découpés ou des enduits de plâtre sculptés ou estampés leur confère une richesse ornementale exceptionnelle. Ces maisons jacméliennes à éléments importés sont bien davantage à mettre en rapport avec l'architecture des Caraïbes (voire au-delà) dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle qu'avec celles de style *gingerbread* haïtien rencontrées à Port-au-Prince. On retrouve ce type dans toutes les Antilles et à La Nouvelle-Orléans, voire jusqu'en Australie<sup>120</sup>.
- 78 Les maisons à étage en maçonnerie traditionnelle ont été divisées en deux sous-catégories afin de distinguer les maisons d'angle. Ces deux catégories sont assez similaires, à la différence près que les maisons d'angle déploient deux façades principales, celles sur la



rue. Ces dernières demeures, d'abord conçues sur la base d'un parallépipède, ont souvent été transformées durant la seconde moitié du <sup>xx</sup>e siècle lorsque leur galerie a été refaite en béton et qu'il leur a été donné un profil en arrondi à l'angle, dans un souci d'aménagement urbain du carrefour. Toutes ces maisons ont, comme les précédentes, été construites durant les premières décennies du <sup>xx</sup>e siècle, pour la classe aisée. Elles conjuguent maçonnerie traditionnelle de moellon et brique et présentent des dispositions, des volumes et un fonctionnement assez similaires aux maisons à éléments importés. Cependant, elles se concentrent davantage au Bel-Air, les plus fortunés abandonnant rapidement les rues réputées malsaines du bord de l'eau où ils s'étaient d'abord installés, près de leurs entrepôts et du port, pour se réfugier sur les hauteurs de la ville ; on les retrouve également le long des axes principaux conduisant au cœur historique.

Figure 50



Maison Poulard, avenue de la Liberté. Cette maison de type « rez-de-chaussée en maçonnerie et étage en bois » conserve une partie des lambrequins en bois découpé d'origine de ses galeries, également en bois.

© ISPAN, 2011.

- 79 Les maisons à rez-de-chaussée en maçonnerie traditionnelle et étage en bois (60 occurrences) ou combles aménagés (12 occurrences) présentent une implantation qui s'éloigne sensiblement du premier centre, c'est-à-dire du cœur du Bel-Air, de la place d'Armes (ou place Toussaint-Louverture) et de la place du Marché (**fig. 50**). Elles sont nombreuses rue Seymour-Pradel et dans les rues à l'est du marché, secteur dont les parcelles n'avaient pas encore trouvé d'acquéreur sur le plan de Bouzon de 1892. Moins luxueuses que les deux grandes catégories précédentes, on leur reconnaît toutefois également une valeur patrimoniale ; l'ISPAN, dans son inventaire d'urgence post-séisme de 2011, en a signalé plusieurs.
- 80 Les maisons en rez-de-chaussée, de loin les plus nombreuses, sont les plus modestes (**fig. 51**). Déclinaison de la case créole rurale traditionnelle, leur implantation correspond

clairement à toute la périphérie du centre ancien, depuis l'ensemble des rues à l'ouest de l'axe nord/sud – avenue de la Liberté et route de l'Amitié (Grand'Rue) –, celles au nord de l'axe est/ouest de la Barranquilla, enfin celles à l'est du Bel-Air (place Toussaint-Louverture et place du Marché). Elles ont finalement mieux résisté au tremblement de terre de 2010 que bien des maisons construites ou rénovées avec une structure béton. Certaines institutions haïtiennes sont ainsi engagées dans des partenariats internationaux où des chercheurs tentent de proposer des solutions inventives et bon marché de reconstruction, sur la base de l'étude de ces savoir-faire ancestraux<sup>121</sup>. En dépit de ces travaux encourageants, le phénomène d'auto-construction revêt une telle ampleur que l'État haïtien tente d'organiser la reconstruction post-séisme en promouvant quelques règles de base à respecter pour éviter les effondrements qui ont fait tant de victimes en janvier 2010. Ainsi, le ministère des Travaux publics, Transports et Communications et le ministère de l'Intérieur et des Collectivités territoriales ont-ils publié en septembre 2010 un guide des bonnes pratiques pour la construction de petits bâtiments en maçonnerie chaînée en Haïti<sup>122</sup>. Il est sans doute regrettable que ces prescriptions ne s'attachent qu'à l'architecture de béton et n'abordent pas les modes de construction traditionnels, au risque de voir s'uniformiser et se simplifier le paysage bâti du pays.

Figure 51



Maison en rez-de-chaussée avec mur gouttereau sur rue, à droite, au second plan, maison en rez-de-chaussée et mur pignon sur rue.

© ISPAN, 2013.

- 81 Effectivement, si l'opération d'inventaire du centre-ville de Jacmel n'a pas sélectionné beaucoup de maisons en béton, puisqu'elles étaient trop récentes, le premier repérage a permis d'évaluer l'ampleur d'un phénomène irréversible (fig. 52). Quelques maisons en rez-de-chaussée construites en béton ont quand même été retenues afin d'illustrer la

déclinaison à travers le temps et l'évolution des matériaux de l'habitat vernaculaire ancestral. Ces maisons récentes en parpaing et ciment, résultant toujours du même phénomène d'auto-construction, remplacent peu à peu les maisons identiques plus anciennes.

Figure 52



Maison construite principalement en béton sur le modèle de la maison en rez-de-chaussée traditionnelle.

© ISPAN, 2013.

## Les entrepôts

- 82 L'étude d'inventaire a permis d'identifier 52 entrepôts<sup>123</sup> ; plus de 70 % d'entre eux sont situés dans le petit périmètre délimité par la place de la Douane, face au port et à son wharf, et les deux rues parallèles du Commerce et Sainte-Anne – certains, traversants, disposent de façades sur ces deux rues (**fig. 53**). Les autres bâtiments se répartissent autour de la place du Marché et le long de la Grand'Rue et de la route de Léogâne. Maurice Cadet résume fort bien les préoccupations des négociants-exportateurs en matière de construction d'entrepôts :

Ces locaux fire-proof étaient érigés en dur. Singulièrement déformé en « payapouf » par le langage populaire, ces constructions, en maçonnerie solide, étaient destinées à entreposer les marchandises à l'abri des incendies, le cauchemar des Jacméliens. Les portes tapissées de tôle d'aluminium entre deux couches d'amiante, les gonds et les pentures en ferronnerie de bonne qualité, les arcades des portiques bien briquetées, rien n'était laissé au hasard. Une architecture qui protégeait ces locaux des désastres naturels. La leçon du passé a été bien apprise. On se protégeait en utilisant ces locaux comme coupe-feu<sup>124</sup>.

- 83 Des plus modestes aux plus complexes, tous les édifices sont construits en maçonnerie, soit en moellons de calcaire et corail, soit en brique, et possèdent de larges portes à deux

vantaux sur leur élévation sur rue. Quatre d'entre eux<sup>125</sup> disposent même d'une galerie sous toit-terrasse dont les arcades sont entièrement construites en maçonnerie de brique leur conférant, au sens propre comme au figuré, une image de solidité et de sécurité conforme à leur fonction.

Figure 53



Deux entrepôts ayant appartenu à Léon Baptiste, rue du Commerce (HAJAC0051 et 0052).  
© ISPAN, 2013.

- 84 L'activité de séchage du café nécessitant de vastes espaces à l'air libre pour étaler les fruits au soleil, presque tous les entrepôts sont couverts d'une terrasse qui fait fonction d'aire de séchage. L'élévation sur rue se termine généralement par un garde-corps en attique au-dessus d'une corniche. Ce garde-corps le plus souvent plein (un seul exemple de balustrade<sup>126</sup>) sert à la fois à masquer les espaces de séchage mais aussi à retenir les grains lors des coups de vent. Pour évacuer les eaux pluviales des terrasses, certaines élévations sont percées de gargouilles saillantes ou de chantepleures. Dans ce cas, la corniche, en sus de sa fonction décorative, fait également office de larmier. Outre les corniches et les garde-corps, une attention particulière est portée au décor des encadrements de baies et des chaînages d'angle des façades sur rue, le plus souvent matérialisé par une maçonnerie de briques apparentes ou enduites, souvent extrêmement travaillé et faisant parfois appel à un répertoire savant. Ainsi dans le cas des ouvertures en plein-cintre, les impostes et les clefs d'arc sont moulurées ; parfois même la clef d'arc « surdimensionnée » devient agrafe. Les baies principales sont des portes fermées par deux lourds vantaux métalliques, fixés directement dans la maçonnerie. Des baies secondaires, non fermées, assurent la ventilation des espaces intérieurs. Elles sont de deux types : des oculi, parfois munis de grille pour se prémunir d'une intrusion, et des petits jours en archère, qui ne doivent pas être confondus avec les chantepleures du garde-corps. Les intérieurs sont constitués de vastes espaces dégagés grâce à des poteaux

et des poutres parfois en bois, d'autres fois métalliques, qui portent les solives soutenant elles-mêmes le toit-terrasse en mortier. Les entrepôts de grande envergure disposent de cours intérieures autour desquelles se répartissent les espaces professionnels (fig. 54).

Figure 54



Entrepôt de C.S. Dougé, construit vers 1910. Les images anciennes attestent l'existence d'une galerie sous appentis, aujourd'hui disparue (HAJAC0048).

© ISPAN, 2013.

- 85 Une typologie assez simple se dégage de l'ensemble des entrepôts observés (à l'exclusion de deux d'entre eux, inclassables), des plus monumentaux aux plus modestes<sup>127</sup>. La première catégorie concerne ceux à deux niveaux (10 %). Puis viennent les entrepôts en rez-de-chaussée : d'abord ceux à plus de trois baies principales (11,5 %), puis ceux à trois baies (38,5 %), enfin ceux à deux baies (36,5 %). Les baies sont en plein-cintre pour les trois quarts d'entre eux. Les cinq entrepôts à deux niveaux constituent les édifices les plus complexes. Ils appartenaient tous aux quatre grands négociants-exportateurs jacméliens (Baptiste, Boucard, Madsen, Vital) et sont situés dans le quartier du Bord de Mer. Ce sont en fait des usines comprenant lieu de stockage, aire de séchage, lieux de triage, de décorticage, d'ensachage et de pesée. Ainsi

face à la mer à côté de la douane se trouvaient les installations du conglomerat Madsen et Frères, gérées par Karl Madsen. Fondée en 1892, la Maison de Jacmel devint vite un centre d'achat de produits exportables. Plus tard, avec l'ouverture de l'usine de transformation de café-cerise et de l'usine à glace, elle connut son heure de gloire. À l'époque de sa pleine expansion, la Maison employait jusqu'à 200 trieuses de café [...]. Les trieuses étaient disséminées sur tous les glaciés étagés du magasin. Une centaine de travailleurs et une dizaine d'aconiers pour les quatre acons<sup>128</sup>.

- 86 Quant à l'entrepôt Vital, en vis-à-vis, il couvre un vaste quadrilatère délimité par la place de la Douane et les rues du Commerce et Sainte-Anne. Dominé par le bâtiment principal à deux niveaux, construit en 1861 et fortement endommagé par le tremblement de terre de janvier 2010, se succèdent bâtiments de stockage, circulations et cours construits, aménagés ou rachetés au fil du temps et de la réussite commerciale de la famille Laloubère-Vital (fig. 55).

Figure 55



Entrepôt construit probablement durant l'occupation américaine, qui appartient ensuite à Léon Baptiste. Façade rue de Commerce, une image ancienne montre qu'une galerie (aujourd'hui détruite) permettait de relier l'étage du bâtiment à la terrasse de séchage de l'entrepôt juste en face, de l'autre côté de la rue.

© ISPAN, 2013.

## Conclusion

- 87 Le constat déjà préoccupant concernant le patrimoine, dressé dans les années 1970, n'a fait que s'accroître. Et les descriptions des émigrés, longtemps absents, qui rentrent au pays après la chute du régime Duvalier en 1986, s'épanchent sur la Jacmel perdue de leur enfance, nourrissant la nostalgie à laquelle contribue la poésie de Jean Metellus ou celle de René Depestre, couronné par le prix Renaudot en 1988 pour *Hadriana dans tous mes rêves*, dont l'intrigue se déroule dans les années 1930 dans le manoir Alexandra<sup>129</sup>. L'auteur évoque en ces termes sa ville natale, trois décennies après le décès d'Hadriana Siloé :

[La terre jacmélienne] paraissait assujettie à une sombre destinée, ballottée par des vagues de vicissitudes malignes où intervenaient, à parts aussi dévastatrices, fauteurs inassouvis de désolation et de ruines, à la fois le feu, le cyclone, la sécheresse, le pian<sup>130</sup>, la présidence à vie, le paludisme, l'État, l'érosion, l'*homo papadocus*<sup>131</sup>, soumis entre eux aux échanges d'une sorte d'osmose inéluctable<sup>132</sup>.

- 88 Les pouvoirs publics tentent de remédier à la situation, l'hypothèse d'une inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco se plaçant dans cette stratégie. Mais les divers projets de mise en valeur touristique restent à l'état de rêve. Les quatre cyclones de 2008 et surtout le tremblement de terre de 2010 ont porté un nouveau coup terrible à la ville,

dont elle mettra encore longtemps à se remettre, tout restant à faire en matière d'aménagements, de réseaux et d'équipements collectifs. Par ailleurs, la législation haïtienne ne prévoit pas de modalité de protection du patrimoine pour les biens privés. Le classement monument historique ne s'applique qu'au patrimoine appartenant à l'État<sup>133</sup>. Aucune protection ne concerne Jacmel. Malgré les nombreuses études sur la ville et les projets successifs, aucun plan de protection n'a donc pu aboutir, avant même le séisme de 2010<sup>134</sup>. Ces études réalisées par des consultants et les représentants d'agences internationales ou d'ONG manquent d'ailleurs totalement de coordination, comme le soulignait déjà Elizabeth McLane dans son rapport de 1996<sup>135</sup>. Aujourd'hui, l'objectif essentiel pour la ville n'est plus de poursuivre le projet d'inscription au patrimoine mondial mais celui de trouver les moyens de sauver ce qui peut encore l'être du centre ancien tout en gérant mille autres urgences fondamentales pour la vie quotidienne (aménagement des réseaux d'assainissement, de la voirie, organisation du ramassage des ordures, production et distribution d'électricité, etc.).

Figure 56



Maison rue Charlotin-Mercadieu, en rez-de-chaussée, construite en béton. Le principe de la galerie est abandonné au profit d'une loggia protégée par des grilles.

© ISPAN, 2014.

- 89 L'agence d'architecture espagnole Patrimonio 48 a reçu la commande d'un diagnostic sanitaire sur quelques bâtiments patrimoniaux<sup>136</sup>. L'étude d'inventaire, quant à elle, montre la rapidité, depuis quelques dizaines d'années, avec laquelle les maisons traditionnelles sont remplacées par des maisons ou des immeubles neufs. Un second corpus de 240 références<sup>137</sup>, celui dit des « maisons d'aujourd'hui », a notamment souligné la réalisation, y compris en plein cœur de la ville, de petits immeubles. Par ailleurs, ces maisons récentes ainsi mises en lumière présentent des caractéristiques architecturales bien différentes du corpus patrimonial : elles préfigurent le Jacmel de demain. Pour cette sélection, le choix s'est porté sur des constructions terminées et suffisamment bien photographiées afin d'illustrer ces nouvelles tendances. Cette dernière partie de l'étude ne prétend à aucune exhaustivité ; elle ne présente aucune donnée statistique et ne

cherche qu'à lever le voile sur des évolutions dont il n'est plus possible aujourd'hui de ne pas tenir compte dans la gestion urbaine et les projets de développement et de valorisation patrimoniale. Le béton est devenu l'unique matériau de gros-œuvre, à l'exception de quelques éléments de murs très localisés en moellons non recouverts d'enduit, utilisés pour leurs effets décoratifs. Phénomène inséparable de la modernité, les nouvelles constructions comprennent de plus en plus souvent un garage à voiture intégré. Autre phénomène lié à l'évolution dans la manière d'habiter, la galerie tend à être remplacée par des balcons et des loggias souvent fermés par des grilles en ferronnerie, privatisant et sécurisant totalement ces espaces extérieurs. Le sacro-saint alignement sur la rue de la maison à élévation ordonnancée est remis en cause dans une recherche générale de fantaisie. Il semble qu'il s'agit désormais moins de concevoir un bâtiment qui s'intègre dans le tissu urbain que de se distinguer de son voisin en redoublant d'originalité (maison en cœur de parcelle, décrochements des volumes, prédilection pour l'arrondi, peintures multicolores, etc.) (**fig. 56, fig. 57**). Enfin, pression foncière oblige, le centre-ville de Jacmel compte désormais ses premiers immeubles de rapport, ce phénomène de construction en hauteur se rencontrant sur des parcelles de plus en plus étroites ; il arrive par conséquent que soient édifiés des bâtiments d'une ou deux travées sur trois voire quatre niveaux (**fig. 58**).

Figure 57



Maison récente, rue Magloire-Ambroise, en retrait de la rue, disposant d'un garage. Son dessin atteste d'une recherche de fantaisie, voire d'extravagance dans cette réinterprétation d'éléments du vocabulaire de l'architecture occidentale.

© ISPAN, 2014.



Figure 58



Immeuble, à l'angle des rues de Bourbon et de Boiron-Tonnerre, en plein cœur du centre ancien.  
© ISPAN, 2014.

- 90 Aujourd'hui, Jacmel n'est plus la ville des négociants prospères installés dans des demeures remarquables autour du port. Le patrimoine qui possède sans doute la plus forte plus-value, unanimement reconnu dans l'ensemble du pays, c'est le carnaval<sup>138</sup> (**fig. 59, fig. 60**). Les festivités durent près d'une semaine, mobilisent l'ensemble des habitants et drainent près de 300 000 visiteurs. Elles suscitent tout au long de l'année une activité de confection de costumes et de masques en papier mâché ; elles génèrent une architecture éphémère de bars et de tribunes afin d'accueillir les spectateurs durant les défilés. Il s'agit d'un patrimoine bien vivant qui mériterait que les pouvoirs publics haïtiens s'interrogent sur les attendus et l'opportunité d'une candidature en vue de l'inscription, comme patrimoine culturel immatériel, sur la liste de l'Unesco<sup>139</sup>. Cette reconnaissance patrimoniale semble désormais la plus adaptée, réaliste et prometteuse pour donner à Jacmel la visibilité culturelle qu'elle mérite.

Figure 59



Constructions éphémères, avenue de la Barranquilla, le long du parcours du carnaval de 2013.  
© ISPAN, 2013.

Figure 60



Le défilé du carnaval 2013.

© ISPAN, 2013.

## NOTES

1. - *Bulletin de l'ISPAN*, n° 10, 1<sup>er</sup> mars 2010.
2. - Un bref compte rendu des missions a été publié, voir : MAHEUX, Hubert, PABOIS, Marc. « Haïti ». *In Situ* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 1<sup>er</sup> mars 2003, consulté le 11 mai 2015. URL : <http://insitu.revues.org/2061> ; DOI : 10.4000/insitu.2061. Les prises de vues réalisées à l'époque ont été numérisées, transférées à l'ISPAN et intégrées dans les dossiers d'inventaire rédigés en 2014.
3. - Daniel Élie, directeur (remplacé dans cette fonction en 2012 par Henry-Robert Jolibois, puis en février 2013 par Monique Rocourt, à qui succéda Jean-Patrick Durandis en 2014), Jean-Patrick Durandis (alors directeur adjoint) et Elsoit Colas.
4. - Nous remercions Emmanuelle Robert, chargée de mission pour l'Unesco, qui a suivi cette coopération durant trois ans depuis Port-au-Prince.
5. - Jean Davoigneau, chargé de mission à la Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, direction générale des Patrimoines, Laurent Poupard, chercheur au service de l'Inventaire général de la région Franche-Comté, et Christian Trézin, inspecteur à la DGP, collègue Inventaire.

6. - L'équipe était composée de Micelaine Frédérique, Vladimir Delva, Ambroise Loussaint, Grégoire Enette, Derisier Yonel. Plusieurs membres de l'ISPAN ont suivi cette session de formation ainsi que la seconde, en 2014, notamment Evens Pierre (ingénieur) et Sterlin Clément (architecte). L'équipe sur place a reçu le soutien de Hoodritch Benjamin (informaticien).
7. - Les archives de l'ISPAN étaient par exemple stockées dans un container, dans des conditions de conservation précaires.
8. - Un partenariat avec la Ville de Strasbourg avait été engagé (2007-2010) afin, notamment, de doter la municipalité d'un système d'information géographique (SIG) destiné au recensement fiscal, voir le site : <http://www.strasbourg.eu/developpement-rayonnement/europe-international/ville-partenaire-solidaire/cooperations-partenariats/jacmel-haiti> [consulté le 08/09/2016]. Mais le séisme de janvier 2010 avait obligé « à reconsidérer le projet qui devait se focaliser sur la recherche de méthodes rapides et simplifiées de cartographie et sur l'abandon de la constitution à longue échéance d'un parcellaire cadastral pour s'appuyer sur un référentiel du bâti », voir le site : [http://www.cites-unies-france.org/IMG/pdf/CR\\_reunion\\_Haiti\\_nov\\_11.pdf?3448/cb8cac577a25bda5e83f5f04c96809d5866015af](http://www.cites-unies-france.org/IMG/pdf/CR_reunion_Haiti_nov_11.pdf?3448/cb8cac577a25bda5e83f5f04c96809d5866015af) [consulté le 08/09/2016].
9. - Ce travail a été conduit grâce à l'expertise du dessinateur/cartographe du service de l'Inventaire général de la région Franche-Comté, Mathias Papigny, qui a transformé les coordonnées dans le système Google Mercator.
10. - Jean Davoigneau et Isabelle Duhau, chargés de mission à la Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, direction générale des Patrimoines.
11. - En attendant la mise en ligne de l'inventaire sur le site de l'ISPAN, la base de données des édifices sélectionnés et les dossiers réalisés peuvent être consultés sur le site de l'Inventaire général du patrimoine culturel : <http://www.inventaire.culture.gouv.fr/> onglet « coopérations internationales » [consulté le 08/09/2016]. Pour les conditions de l'étude voir le dossier d'inventaire HAJAC0001 [http://www.inventaire.culture.gouv.fr/pdf\\_haiti/HAJAC0001complet.pdf](http://www.inventaire.culture.gouv.fr/pdf_haiti/HAJAC0001complet.pdf) [consulté le 08/09/2016].
12. - Pour l'histoire de la ville voir le dossier d'inventaire HAJAC0002 [http://www.inventaire.culture.gouv.fr/pdf\\_haiti/HAJAC0002complet.pdf](http://www.inventaire.culture.gouv.fr/pdf_haiti/HAJAC0002complet.pdf).
13. - Bartolomé de las Casas dans son *Histoire des Indes* indique une population de 60 000 Indiens Taïnos à l'arrivée sur l'île des Espagnols en 1508 ; selon lui, ils n'étaient plus que 600 en 1531. Voir DUVERGER, Christian. « Espagnols – Indiens : le choc des civilisations ». *L'Histoire*, n° 322, juillet-août 2007, p. 16.
14. - Dans le cadre des traités de Ryswick (20-21 septembre 1697) qui mirent fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg entre la France et les puissances européennes, dont l'Espagne.
15. - MOREAU de SAINT-MÉRY, Louis-Élie. *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'isle Saint-Domingue avec des observations générales sur sa population, sur le caractère et les mœurs de ses... habitans, sur son climat, sa culture... accompagnées des détails les plus propres à faire connaître l'état de cette colonie à l'époque du 18 octobre 1789 et d'une nouvelle carte... par M. L.-É. Moreau de Saint-Méry... Philadelphie/Paris/Hambourg : L.-É. Moreau de Saint-Méry/Dupont/chez les principaux libraires, 1797, 2 vol.*
16. - LABAT, Jean-Baptiste. *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les mœurs, la religion et le gouvernement des habitans anciens et modernes, les guerres et les événemens singuliers qui y sont arrivez... le commerce et les manufactures qui y sont établies...* Paris : Pierre-François Giffart, 1722, 6 vol., vol. V, p. 79.
17. - LE PERS, Jean-Baptiste. *Histoire de l'isle Espagnole ou de S. Domingue, écrite particulièrement sur des mémoires manuscrits du P. Jean-Baptiste Le Pers, jésuite, missionnaire à Saint-Domingue, et sur les pièces originales qui se conservent au dépôt de la Marine, par le P. Pierre-François-Xavier de Charlevoix...* Paris : Hippolyte-Louis Guérin, 1730-1731, 2 vol., t. II, p. 495.
18. - LE PERS, Jean-Baptiste. *Op. cit.*, t. II, p. 490 (note manuscrite sur l'exemplaire de la BnF). Le café n'est pas une plante indigène des Antilles. Il est originaire d'Éthiopie et n'aurait été apporté

au Yémen qu'au VI<sup>e</sup> siècle. Même si la culture du café s'y répand aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, le café n'aurait pas été véritablement « domestiqué » avant le XV<sup>e</sup> siècle, le procédé d'élaboration du produit restant long et complexe. Au XV<sup>e</sup> siècle, des pèlerins de retour de La Mecque l'introduisent en Perse et dans diverses parties de l'empire ottoman. Il gagne ensuite la Grèce et Istanbul. La boisson arrive en Europe par les Vénitiens en 1600 mais la plante, elle, gagne l'Europe via l'Inde, Ceylan et l'Indonésie d'où des Hollandais rapportent des caféiers de Batavia pour les installer dans les serres d'Amsterdam. Et en 1714, le bourgmestre de la ville offre en cadeau à Louis XIV un jeune caféier qui est planté et cultivé avec succès dans les serres du Jardin du roi et se reproduit si bien qu'il est rapidement la souche de tous les caféiers des « îles d'Amérique ». En effet, si une première tentative de transporter des plants en Martinique échoue en 1716, c'est en 1720 qu'un plant est apporté dans l'île par l'enseigne de vaisseau Gabriel de Clieu (1687-1774) qui, de là, gagne l'île de Saint-Domingue six ans plus tard.

19. - Le recensement général de la paroisse de Jacmel, en 1780, précise que 45 carreaux (un carreau correspond environ à 1,3 ha) de culture sont consacrés au cacao, 84 au sucre, 595 à l'indigo, 2 090 au café, 2 432 au coton, 2 498 aux cultures vivrières tandis que les enclos pour l'élevage occupent 121 carreaux et les prairies 2 482. Voir LESEL, Marie-Renée. *Contribution à l'étude des structures agraires dans le quartier de Jacmel, à Saint-Domingue durant la seconde moitié du dix-huitième siècle*. Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, histoire. Paris : Paris 3, 1983.

20. - Il s'agit d'une résidence attachée à une exploitation agricole ; sous l'influence anglo-saxonne on utilisera, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le terme de plantation.

21. - LESEL, Marie-Renée. Thèse cit.

22. - Pour une synthèse de l'histoire haïtienne voir ROUPERT, Catherine Ève. *Histoire d'Haïti. La première république noire du Nouveau Monde*. Paris : Perrin, 2010.

23. - Au moment de l'indépendance, les anciens esclaves affranchis possédaient environ un tiers des terres agricoles, principalement de petites propriétés éloignées des grandes exploitations des plaines.

24. - Appelé sucrin en Haïti, le pois doux est un arbre du genre *Inga* et de la famille des fabacées, originaire d'Amérique du Sud qui produit des gousses à la pulpe, très sucrée, comestible.

25. - TURNIER, Alain. *Avec Mérisier Jeannis : une tranche de vie jacmélienne et nationale*. Port-au-Prince : Impr. Le Natal, 1982, p. 391. Il est très difficile de comparer les chiffres de production provenant des différentes sources et publications disponibles. Cependant, les grandes tendances sont partout identiques.

26. - JOACHIM, Benoît. « Commerce et décolonisation. L'expérience franco-haïtienne au XIX<sup>e</sup> siècle ». *Annales ESC*, 27<sup>e</sup> année, n° 6, 1972, p. 1497-1525.

27. - DHORMOYS, Paul. *Sous les tropiques*. Paris : Marpon et E. Flammarion, s. d. [circa 1860], p. 225-226.

28. - DHORMOYS, Paul. *Une vengeance de Faustin*, 1859, reproduit par TURNIER, Alain. *Op. cit.*, p. 321.

29. - JOACHIM, Benoît. « Commerce et décolonisation. L'expérience franco-haïtienne au XIX<sup>e</sup> siècle ». Art. cit. ; PETIT, C.-J. *Guide du commerce de l'épicerie relativement à la France, divisé en trois parties*. Paris : impr. de J. Smith, 1823.

30. - TURNIER, Alain. *Op. cit.*, p. 391 ; LAROCHE, Léon. *Haïti, une page d'histoire*. Paris : A. Rousseau, 1885, p. 130.

31. - « Cette idée saugrenue de créer, dans les transactions caféières, un intermédiaire entre le paysan-producteur et le négociant-exportateur a été une lame à double tranchant. D'une part, cette astuce permettait aux exportateurs de contourner la loi, en s'adonnant au commerce de détails [...] D'autre part, cette initiative n'était pas bête car elle créait de l'emploi. Beaucoup de familles jacmeliennes vivaient de ces activités spéculatives. Et certaines connaissaient même une certaine aisance. Dans les années 1980, alors que le café était à son plus bas niveau, on recensait encore jusqu'à 50 spéculateurs pour la grande région de Jacmel, répartis comme suit : 21 à Jacmel

et 29 aux environs de Maribal. Au début de la récolte, il profitait de son sens des affaires ou simplement de son bagout habituel pour obtenir du négociant-exportateur une belle avance en espèces. Le spéculateur disposait de cet argent à sa guise, selon les règles de sa propre gestion. En principe, il réservait le gros de cet argent pour les achats. Mais en même temps, cela lui permettait de gérer le budget familial jusqu'à la revente aux exportateurs. Une opération variable qui demandait une bonne dose d'expérience de la part du spéculateur, pour estimer, face à la fluctuation des prix, le moment de mettre fin au stockage et de vendre au négociant [...] Le paysan ne pouvait vendre directement aux négociants. Les négociants jouaient la concurrence en avançant l'argent à plusieurs spéculateurs qui eux aussi, du moins les gros, obtenaient plusieurs avances des différentes maisons de commerce. Tout cela sur le dos des paysans. » Extrait de : CADET, Maurice. *Si Jacmel d'antan m'était conté. Suivi de À Jacmel, avec amour. Textes de Marie-Claude David, Maud Méhu, Claude Baptiste, Léo Brun, Harry Carrénard, Jean Eddy Guilloteau, Elder Thébaud.* Jacmel : éd. de la Dodeline, 2014, p. 75-76.

32. - Pour l'histoire de la famille Vital, voir le dossier d'inventaire HAJAC0029.

33. - Pour l'histoire des familles Fraenkel et Madsen, voir le dossier d'inventaire HAJAC0654.

34. - CADET, Maurice. *Op. cit.*, p. 69. Le nom de Vital est attaché à 11 reprises aux 37 entrepôts du quartier du port repérés en 2014-2015, celui de Boucard à 9 reprises ou celui de Baptiste à 4.

35. - AUBIN, Eugène. *En Haïti : planteurs d'autrefois, nègres d'aujourd'hui.* Paris : A. Colin, 1910, p. 214.

36. - CADET, Maurice. *Op. cit.*, p. 73.

37. - Selon les comptes de la douane de Jacmel, le volume mensuel des exportations entre novembre 1926 et avril 1927 oscille entre 1 million et près de 1,8 million de gourdes mais représente seulement 138 000 gourdes en août 1926 (entre 2 et 2,7 millions et 304 000 gourdes pour 1927). Voir : *Haïti. Annual report of the financial adviser-general receiver, for the fiscal year october, 1926 - september, 1927.* Port-au-Prince : Imp. du Service technique, Tableau 14 des éditions des années fiscales (octobre 1926 - septembre 1927 et octobre 1927 -septembre 1928).

38. - *Ibid.*, p. 62.

39. - En 1824, la France reconnaît l'État haïtien en échange de l'octroi d'une dette dite d'« indépendance », qui grèvera le budget et déstabilisera le fonctionnement du pays durant des décennies.

40. - LA SELVE, Edgar. *Le pays des nègres : voyage à Haïti, ancienne partie française de Saint-Domingue.* Paris : Hachette et Cie, 1881, p. 352-354.

41. - AUBIN, Eugène. *Op. cit.*, p. 98.

42. - LA SELVE. *Op. cit.*, p. 353.

43. - RAMSAY, Diana. *Abrégé de la géographie d'Haïti de M. A.-B. Ardouin...* Jacmel : Mme Samuel, 1881, p. 28.

44. - TURNIER, Alain. *Op. cit.*, p. 53 et 157.

45. - Longtemps après qu'ils ont cessé de fonctionner, les candélabres ornèrent les rues de Jacmel. L'enquête d'inventaire a permis d'en retrouver quelques-uns, notamment dans le temple maçonnique.

46. - Aujourd'hui rue de la Comédie.

47. - Aujourd'hui route de l'Amitié vers Port-au-Prince.

48. - Aujourd'hui avenue de la Barranquilla.

49. - TURNIER, Alain. *Op. cit.*, p. 325.

50. - La première installation téléphonique cesse de fonctionner en 1901.

51. - Le poète René Depestre a évoqué le souvenir de sa scolarité dans cet établissement. « La parole française est entrée dans mes jours d'écolier par les coups de nerf de bœuf qu'un instituteur breton assénait à mes jambes sans défense. L'école primaire des Frères de l'Instruction chrétienne – tenue par des enseignants formés en Bretagne – existe encore au fond de l'impasse de la Petite-Batterie, sur un promontoire qui surplombe le golfe de Jacmel, le long

du littoral sud-est d'Haïti ». DEPESTRE, René. « La France et Haïti ». *Gradhiva*, n° 1, 2005, URL : <http://gradhiva.revues.org/249> [consulté le 02/07/ 2015].

52. - Poète à ses heures, il a composé des textes en hommage à sa ville.

53. - L'hôpital occupe l'emplacement de l'unique maison de plaisance visible sur les cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle, la propriété Talavigne, plantée d'un jardin d'agrément à la française.

54. - Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Haïti retrouve les chiffres de production de café de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1910, Aubin indique : « La production était de 7 millions de livres en 1755, d'environ 65 millions dans les dernières années de la période coloniale, elle tomba à moins de 30 dans les années qui suivirent l'Indépendance. À l'heure actuelle, Haïti produit environ 65 millions de livres de café destiné à l'exportation ».

55. - AUBIN, Eugène. *Op. cit.*, p. 234.

56. - L'instabilité politique est telle que les Américains, pour préserver leurs intérêts, se décident à intervenir et occupent le pays, s'engageant à y maintenir l'ordre et à remettre sur pied les finances du pays. Les mulâtres les soutiennent tandis que les nègres leur sont violemment hostiles.

57. - CADET, Maurice. *Op. cit.*, p. 69.

58. - La denrée, facteur principal de la balance commerciale haïtienne, voyait son cours fluctuer énormément sur le marché mondial, déstabilisant constamment l'économie haïtienne.

59. - *Haïti. Annual report of the financial adviser-general receiver...*, *Op. cit.*

60. - Dossier d'inventaire HAJAC0652.

61. - François Duvalier, dit Papa Doc, meurt en 1971. Son fils Jean-Claude, Bébé Doc, lui succède et demeure à la tête du pays jusqu'en 1986.

62. - Maurice Cadet résume ce déclin : « L'économie jacmélienne qui reposait entièrement sur cette denrée [le café] s'effondra. En 1895, la zone de Jacmel avec 7 000 tonnes de café, contribuait à 25 % de l'exportation totale d'Haïti. Moins d'un siècle plus tard, en 1983, notre taux de vente à l'étranger chuta à 813 tonnes, soit 1 % de la production du pays. Il y eut une faible reprise dans les années soixante. Le marché a été estimé à la hausse puisque à cette époque, la zone de Jacmel recommençait à afficher un pourcentage enviable, oscillant dans la fourchette de 23 % (1962) à 17 % (1964) de l'exportation de café haïtien. À partir de 1967 (10 %) le marché retomba en pleine stagnation, oscillant autour de 7 à 8 % jusqu'à descendre à la valeur ridicule de 1 % (1983) ». Voir CADET, Maurice. *Op. cit.*, p. 70.

63. - LAUTURE, Edmond. *Jacmel, grandeur et décadence*. Port-au-Prince : impr. La Phalange, 1955.

64. - Un arbuste, à maturité, ne donne les bonnes années que 2,5 kg de cerises, soit 500 à 800 g de café vert et 400 à 600 g de café torréfié.

65. - *Haïti. Annual report of the financial adviser-general receiver...* *Op. cit.*, p. 52.

66. - CADET, Maurice. *Op. cit.*, p. 74.

67. - Afin de produire du charbon de bois, seule source d'énergie pour bien des familles. Ce déboisement provoque érosion et ensablement du lit des rivières, ce qui aggrave les inondations lors des fortes pluies.

68. - PAUL, Bénédicte, DAMEUS, Alix, GARRABE, Michel. « Le processus de tertiarisation de l'économie haïtienne ». *Études caribéennes*, [en ligne], n° 16, août 2010, mis en ligne le 19 mai 2012, consulté le 27 février 2014. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/4728> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.4728.

69. - ÉLIE, Daniel, LATORTUE, Ralph C., THEBAUD, Marie-Christine. *Étude sur l'accroissement urbain de Jacmel*. Projet de fin d'étude de 3<sup>e</sup> année de la faculté des Sciences [de Port-au-Prince], 1978. n. p.

70. - France, ministère des Relations extérieures, de la Coopération et du Développement. Mission d'évaluation, 1984. Cité par CADET, Maurice. *Op. cit.*, p. 18.

71. - ÉLIE, Daniel, LATORTUE, Ralph C., THEBAUD, Marie-Christine. *Op. cit.*

72. - 1 carreau est égal à 1,29 hectares ou 12 926,32 m<sup>2</sup>, soit moins de 260 m<sup>2</sup>.

73. - Données communiquées par l'ISPAN.
74. - ÉLIE, Daniel, LATORTUE, Ralph C., THEBAUD, Marie-Christine. *Op. cit.*
75. - MOREAU de SAINT-MÉRY, Louis-Élie. *Op. cit.*, p. 320.
76. - Dossier d'inventaire HAJAC0029.
77. - Dossier d'inventaire HAJAC0023.
78. - Dossier d'inventaire HAJAC0040.
79. - Dossier d'inventaire HAJAC0046.
80. - Dossier d'inventaire HAJAC0009.
81. - Palmier à grandes feuilles.
82. - Pris au sens général d'architecture sans architecte, faisant appel aux matériaux disponibles sur place et mettant en œuvre des techniques traditionnelles.
83. - Au sens de l'Inventaire général (demeure divisée, à la construction, en appartements pour plusieurs particuliers). Voir le thésaurus de la désignation des œuvres architecturales et des espaces aménagés : <http://data.culture.fr/thesaurus/page/ark:/67717/T96-518> [consulté le 08/09/2016].
84. - CADET, Maurice. *Op. cit.*, p. 76.
85. - Voir la planche XXIV de l'ouvrage d'Eugène Aubin, p. 4 et l'entrepôt Vital (HAJAC0387) p. 36.
86. - DU TERTRE, Jean-Baptiste. *Histoire générale des Antilles habitées par les François...* Paris : chez T. Jolly, 1668-1671. T. II contenant l'histoire naturelle, p. 80. Chapitre « Des matériaux, comme pierres de taille, briques tuilles, plâtre, pierres à faire la chaux & pierres ponce. »
87. - ÉLIE, Daniel, LATORTUE, Ralph C., THEBAUD, Marie-Christine. *Op. cit.* La zone et les critères de sélection des édifices retenus pour élaborer cette statistique ne sont pas clairement présentés dans le document.
88. - Technique qui « consiste en un tressage horizontal de lattes de palmier formant des panneaux insérés entre les éléments verticaux de l'ossature en bois. Parfois laissés apparents, ces panneaux sont le plus souvent recouverts sur leurs deux côtés par un mortier de terre ou un mélange de terre et chaux ». Voir : CAIMI, Annalisa, VIEUX-CHAMPAGNE, Florent, GARNIER, Philippe *et al.* « Savoirs traditionnels et connaissances scientifiques pour une réduction de la vulnérabilité de l'habitat rural face aux aléas naturels en Haïti ». *Field Actions Science Reports* [Online], Special Issue 9 | 2014, Online since 27 December 2013, connection on 20 November 2015. URL : <http://factsreports.revues.org/2827>.
89. - Voir par exemple : SPOONER, Simon Q., GENDRON, François. « Amiral Baudin, nous avons retrouvé le *Casimir* ». *Pour la science*, n° 362, 2007, p. 50-57. Voir le site : <halshs-00348032> [consulté le 08/09/2016]. Des plongées dans les archives maritimes et dans la mer de la côte nord-dominicaine ont révélé l'épave d'un brick havrais typique du commerce au long cours français vers Haïti au début du XIX<sup>e</sup> siècle. « Les fouilles ont enfin révélé que le *Casimir* transportait un gros volume de matériaux de construction qui lui servait en même temps de lest. Il s'agit de centaines de briques et de grandes plaques de verre à vitres. »
90. - L'entreprise devint The Lion Foundry Company en 1885 et société à responsabilité limitée en 1893. Employant 500 ouvriers au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle diffusait sa production sur catalogue. Pour son histoire, voir le site : [http://www.edlc.co.uk/heritage/local\\_history/online\\_exhibitions/the\\_lion\\_foundry.aspx](http://www.edlc.co.uk/heritage/local_history/online_exhibitions/the_lion_foundry.aspx) [consulté le 08/09/2016].
91. - Dossier d'inventaire HAJAC0422.
92. - En 1855, un atelier métallurgique comportant une fonderie est construit aux abords de Bruges, sous le nom de S.A. Ateliers de construction, forges et aciéries de Bruges, en abrégé La Brugeoise. La compagnie a exporté ses produits dans divers pays, au Brésil par exemple. Voir le site : <http://belgianclub.com.br/creator/ateliers-de-construction-forges-et-aci%C3%A9ries-de-bruges-la-brugeoise> [consulté le 08/09/2016].
93. - *Haiti. Annual report of the financial adviser-general receiver...* *Op. cit.*



94. - Pour la répartition spatiale des différents types de galeries voir le site : <https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=z3hvYUKfYTjM.k-KqSNQ7xVE8> [consulté le 08/09/2016].
95. - Pour la répartition spatiale des différents types de supports voir le site : <https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=z3hvYUKfYTjM.kDaHy5hmbZ4g> [consulté le 08/09/2016].
96. - Voir les dossiers d'inventaire HAJAC0132, HAJAC0509 ou encore HAJAC0557.
97. - Dossier d'inventaire HAJAC0703.
98. - Dossier d'inventaire HAJAC0019.
99. - Dossier d'inventaire HAJAC0434.
100. - Dossier d'inventaire HAJAC0136.
101. - L'entreprise Marie et Louis Joly, fondée en 1832 par Auguste Lucien Vérité, fabriquait des horloges pour les gares et les clochers d'église. Elle existe toujours, encore installée dans la même ville française de Ferrières, désormais sous le nom de Horloges Huchez.
102. - Dossier d'inventaire HAJAC0686.
103. - Dossier d'inventaire HAJAC0670.
104. - Dossier d'inventaire HAJAC0674.
105. - Dossier d'inventaire HAJAC0610.
106. - Dossier d'inventaire HAJAC0679.
107. - Dossier d'inventaire HAJAC0668.
108. - Dossier d'inventaire HAJAC00180, HAJAC0425, HAJAC0689, HAJAC0702.
109. - Pour la synthèse sur l'étude des maisons voir le dossier d'inventaire HAJAC0003 [http://www.inventaire.culture.gouv.fr/pdf\\_haiti/HAJAC0003complet.pdf](http://www.inventaire.culture.gouv.fr/pdf_haiti/HAJAC0003complet.pdf) [consulté le 08/09/2016].
110. - Dossier d'inventaire HAJAC0225.
111. - DEPESTRE, René. *Hadriana dans tous mes rêves*. Paris : Gallimard, 1988.
112. - Dossier d'inventaire HAJAC0685.
113. - Pour la répartition spatiale de cette typologie voir le site : <https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=ze8CsdpnV9r0.kNRpOziZ6vEE> [consulté le 08/09/2016].
114. - Dossiers d'inventaire HAJAC0012, HAJAC0298 et HAJAC0444.
115. - Dossier d'inventaire HAJAC0673.
116. - Dossier d'inventaire HAJAC0025.
117. - DORET, Michel R. « Un abrégé de l'histoire de l'architecture haïtienne ». *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie*, vol. 44, n° 150, mars 1986, p. 72-82. On ne sait pas précisément quand est apparue l'appellation *gingerbread*. Date-t-elle de l'occupation américaine (1915-1934) ou des années 1950, lors du retour des premiers touristes américains ?
118. - Du fait des successions, elles appartiennent souvent à une multitude de propriétaires de la diaspora haïtienne et sont laissées dans un total abandon.
119. - Reconstruction qui semble impossible puisque les éléments importés ne sont plus fabriqués.
120. - Par exemple les maisons de Berry Street à East Melbourne. Et notamment la résidence de C. Allee, dessinée par l'architecte d'origine anglaise William Pitt vers 1888. Voir le site : <http://www.cv.vic.gov.au/existingmedia/6479/wd%20hou%2045%201.jpg> [consulté le 08/09/2016].
121. - CAIMI, Annalisa, VIEUX-CHAMPAGNE, Florent, GARNIER, Philippe *et al. Op. cit.*
122. - Guide de 124 p. téléchargeable : [http://www.mtptc.gouv.ht/media/upload/doc/publications/Guide\\_construction\\_petits\\_batiments\\_maconnerie\\_chaine.pdf](http://www.mtptc.gouv.ht/media/upload/doc/publications/Guide_construction_petits_batiments_maconnerie_chaine.pdf) [consulté le 08/09/2016].
123. - Pour la synthèse sur l'étude des entrepôts voir le dossier d'inventaire HAJAC0004 [http://www.inventaire.culture.gouv.fr/pdf\\_haiti/HAJAC0004complet.pdf](http://www.inventaire.culture.gouv.fr/pdf_haiti/HAJAC0004complet.pdf) [consulté le 08/09/2016].
124. - CADET, Maurice. *Op. cit.*, p. 71.
125. - Dossiers d'inventaire HAJAC0051, HAJAC0052, HAJAC0102 et HAJAC0611.
126. - Dossier d'inventaire HAJAC0041.

127. - Pour la répartition spatiale voir le site : <https://www.google.com/maps/d/edit?mid=z3hvYUKfYTjM.k6bZpBhJjOVc> [consulté le 08/09/2016].
128. - CADET, Maurice. *Op. cit.*, p. 73. Les acons sont, aux Antilles, les chalands à fond plat servant au chargement et déchargement des navires de commerce.
129. - Voir également l'ouvrage de Maurice Cadet accompagné de sept textes de Jacméliens, vivant à l'étranger mais profondément attachés à leur ville natale.
130. - Maladie tropicale infectieuse.
131. - Référence à la dictature de François Duvalier, dit Papa Doc.
132. - DEPESTRE, René. *Op. cit.*, p. 111.
133. - Actuellement, ce sont principalement les forts du pays qui sont protégés.
134. - HAMEL, Jean-Pierre, DIDIER, Dominique, HYVERT, Gyselle, GASPARD, Harold. *Rapport de mission de cadrage et de recommandations touchant l'étude et la mise en œuvre des plans de sauvegarde des villes historiques de Jacmel et de Cap Haïtien. Projet Route 2004*. 1997. Cette étude comprend une analyse critique de trois précédentes études réalisées en 1996 dans le cadre du projet Route 2004 : une étude sur les paramètres sociologiques pour un schéma de préservation par Rachel Beauvoir-Dominique, une étude sur les paramètres urbains pour un schéma de préservation par Didier Dominique et enfin un rapport sur la conservation urbaine de la ville de Jacmel par Elizabeth Heed Mc Lane (voir supra). CORRAGIO, Cecilia. *Étude pour la protection du patrimoine architectural de la ville de Jacmel*. Pour République d'Haïti, ministère de l'Économie et des Finances, unité technique d'exécution, prêt BID 1493 - SF / HA, 2007. RÉPUBLIQUE D'HAÏTI, ministère du Tourisme. *Op. cit.* TURGEON, Laurier (dir.). *Rapport de la mission canadienne sur la sauvegarde et la mise en valeur du centre historique de Jacmel*. Pour le ministère de la Culture et de la Communication d'Haïti (mission financée par le ministère de la Culture et de la Communication d'Haïti, l'Université Laval, ICOMOS Canada et le ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux canadien (TPSGC), 2009.
135. - McLANE, Elizabeth Heed. *Rapport sur la conservation urbaine de la ville de Jacmel. Projet Route 2004*. PNUD (programme des Nations unies pour le développement), 1996, p. 62.
136. - Notamment la prison, la maison Dougé de l'école-atelier, la résidence de la Banque nationale de crédit, la résidence logeant la direction régionale des Impôts, le marché, la douane et l'hôtel de ville. Certains de leurs documents graphiques ont été reproduits dans les dossiers. *Bulletin de l'ISPAN*, n° 23, 1<sup>er</sup> avril 2011.
137. - Sur les 2 780 façades repérées.
138. - Voir notamment TURGEON, Laurier. « Les enjeux du patrimoine immatériel ». Dans TURGEON, Laurier (dir.). *Op. cit.*, p. 33-41.
139. - L'État haïtien a d'ailleurs ratifié la convention Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en 2009 mais n'a, à ce jour, aucun bien inscrit sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

## RÉSUMÉS

Cet article présente le résultat de l'opération d'Inventaire général du patrimoine culturel conduite à Jacmel en Haïti, opération qui a révélé un bâti original et particulier. Le travail fut mené en 2013-2014 par une équipe locale sous la responsabilité de l'Institut de sauvegarde du patrimoine national (ministère de la Culture haïtien) avec les outils méthodologiques de

l'Inventaire général (ministère de la Culture français) dans le cadre d'une coopération. Cet inventaire devait permettre la réévaluation du dossier de candidature à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial, Jacmel figurant depuis 2004 sur la liste indicative et, dans un cadre plus large, le transfert de la méthodologie française à l'ISPAN. La ville, petit port de cabotage sur la côte sud de l'île de Saint-Domingue, a pour caractéristique essentielle d'avoir connu un développement urbain très important au XIX<sup>e</sup> siècle lié à l'explosion du commerce caféier. Cependant, un gigantesque incendie détruit le centre-ville en 1896. La bourgeoisie locale commerçante reconstruit ses maisons et ses entrepôts selon des procédés et des matériaux importés. La brique et les éléments métalliques en fonte moulée, en acier riveté ou en fer forgé donnent un nouveau visage au quartier du Bord de Mer. La lente et irrémédiable chute des exportations du café fige le centre ancien qui se vide ; les Haïtiens se réfugient alors dans une image nostalgique de leur ville, entretenue par une littérature flamboyante. En 2010 le séisme met à terre les vestiges désertés du quartier commercial. Outre les études monographiques sur les équipements publics (marché en fer préfabriqué en Belgique, églises et temples, écoles, mairie, hôpital, etc.), le travail d'inventaire a essentiellement porté sur les deux genres architecturaux prédominants : les maisons et les entrepôts commerciaux. L'observation des 593 maisons sélectionnées et le traitement statistique de leurs caractéristiques a permis d'élaborer une typologie qui se décompose en six grandes catégories : les maisons entièrement construites en bois, les maisons à éléments importés, les maisons à étage en maçonnerie traditionnelle, les maisons à rez-de-chaussée en maçonnerie traditionnelle surmonté, soit d'un étage en bois soit de combles aménagés. Les simples maisons en rez-de-chaussée, déclinaison de la case créole, – plus de 63 % du corpus – se répartissent en deux ensembles à peu près équivalents, les maisons à mur pignon sur rue et celles avec mur gouttereau sur rue. Enfin le dernier type, les maisons construites en béton, reflètent l'évolution inéluctable de la ville dont la physionomie change : le ciment remplaçant peu à peu le bois, le torchis, la brique ou la maçonnerie traditionnelle. 95 % de ces maisons disposent d'une galerie ouverte sur la rue, privatisation de l'espace public et abri pour une déambulation ombragée aux heures chaudes. Cet élément de la composition architecturale a également donné lieu à une étude précise de ses formes, matériaux et mises en œuvre de ses supports. Les 52 entrepôts identifiés ont pareillement suscité une étude collective complète. La typologie, assez simple, est construite sur le nombre de niveaux et celui des travées des façades principales. Elle montre une variété relative et souligne surtout des caractères généraux : édifices maçonnés en brique et en moellon (assurant solidité et sécurité contre l'incendie notamment), couverture en toit terrasse utilisé comme aire de séchage, présence d'une galerie sur rue ou d'un auvent, détails décoratifs soignés (reflet, comme pour sa résidence d'habitation, du standing de son propriétaire).

This article presents the results of an inventory survey carried out at Jacmel, in Haiti, a survey that drew attention to a built heritage of an original and particular nature. The operation was carried out between 2013 and 2014 by a local team working under the direction of an institute for the safeguarding of the national heritage (a department of the Haitian Ministry of Culture) using the methodological tools of the national inventory service (inventaire général du patrimoine culturel) at the French ministry of Culture, in the framework of a cooperation agreement between the two countries. The inventory survey should allow for an updating of Jacmel's candidature for UNESCO world heritage listing; Jacmel has been included on the country's tentative list since 2004. The operation, more broadly-speaking, was also intended to help the Haitian heritage services to become familiar with the methodology of the French inventory service. The city of Jacmel is a small cabotage port on the southern coast of former French colony of Saint-Domingue. One of its principal features is its sudden and important urban development during the nineteenth century, in association with the rapid growth of the coffee trade. But in 1896, a major fire destroyed much of the city centre. The local commercial bourgeoisie rebuilt

their houses and warehouses using imported construction methods and materials. The Bord de Mer neighbourhood, the seaside neighbourhood, acquired a new appearance with structures in brick, in moulded cast iron, in riveted steel and in wrought iron. But this central neighbourhood gradually began to lose its population, leaving buildings intact as the coffee trade went into a slow but inexorable decline. Haitians began to have a nostalgic view of the city, kept alive by a flamboyant literature. In 2010, the earthquake destroyed many of the abandoned structures of the commercial neighbourhood. The inventory survey took a monographical look at the place's public buildings (a prefabricated iron market hall, imported from Belgium, churches and temples, schools, the town hall, the hospital, etc.) but was primarily concerned to record the two predominant building types, the houses and the commercial warehouses. The survey covered 593 selected houses and the statistical analysis of their different characteristics allowed for the elaboration of a typology identifying six main categories: houses entirely built in wood, houses with imported elements, two-storey houses in traditional masonry, houses with a ground floor in traditional masonry but with an additional floor or accessible loft space constructed in wood. The simple single-storey houses which can be seen as a variety of the traditional creole house (case) represented 63 % of the corpus and can be divided onto two roughly equal categories, the houses with their gable wall facing onto the street and houses with their lateral walls on the street. A last category comprises the houses built in concrete, a sign of how the city's appearance is in the process of change. Concrete is gradually replacing wood, mud bricks, bricks or traditional masonry. Out of all the houses surveyed, 95 % had balconies on the street side, a kind of privatisation of public space providing shelter for cool strolling during the heat of the day. This component of architectural design was also the object of a detailed study of forms, materials and structural systems. The 52 warehouses identified in the survey were also the object of a complete collective study. The relatively simple typological categories took into account the number of levels and the number of bays in the main façade. The study showed some variety but also some general characteristics: buildings constructed in brick and rubble stone (offering solidity and a degree of fireproofing), open terraced rooftops used for drying purposes, the presence of a street-side gallery or protective canopy and the existence of carefully-designed decorative elements, a visible indication, as on the dwellings, of the status of the owner.

## INDEX

**Mots-clés** : Inventaire général du patrimoine culturel (IGPC), Institut de sauvegarde du patrimoine national (ISPAN), UNESCO, Haïti, Jacmel, port, commerce du café, entrepôt, galerie, fonte d'art, architecture métallique, architecture caribéenne, architecture domestique, case créole, style gingerbread

**Keywords** : general inventory of the cultural heritage, Institute de sauvegarde du patrimoine national (ISPAN), institute for the safeguard of the national heritage, coffee trade, warehouse, gallery, veranda, decorative cast iron, metallic architecture, Caribbean architecture, domestic architecture, creole house, gingerbread style

## AUTEURS

### JEAN DAVOIGNEAU

Chargé de mission, Mission Inventaire général du patrimoine culturel, Service du Patrimoine, Direction générale des Patrimoines [jean.davoigneau@culture.gouv.fr](mailto:jean.davoigneau@culture.gouv.fr)

**ISABELLE DUHAU**

Chargée de mission, Mission Inventaire général du patrimoine culturel, Service du Patrimoine,  
Direction générale des Patrimoines [isabelle.duhau@culture.gouv.fr](mailto:isabelle.duhau@culture.gouv.fr)